MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 60 (2026), p. 201-248

Matthieu Vanpeene, Joachim Le Bomin, Perrine Pilette, Sylvie Marchand, Khaled Younes

Une vie après Hathor. Sur les traces de la ville médiévale de Dendara

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* Adrien Candiard (éd.)
9782724711745 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724711271 *Du côté de chez Zeus* Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677 *La Description de l'Égypte* Paul-Marie Grinevald
9782724711714 *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* Sylvie Ayari
9782724711899 *BCAI 40*
9782724711288 *Karnak-Nord XI* Colin Hope
9782724711622 *BIFAO 126*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

MATTHIEU VANPEENE*, JOACHIM LE BOMIN**, PERRINE PILETTE***,
SYLVIE MARCHAND****, KHALED YOUNES*****

Une vie après Hathor

Sur les traces de la ville médiévale de Dendara

◆ RÉSUMÉ

Dendara, haut lieu touristique de Haute Égypte situé à environ 5 km au sud de Qinā, se résume de nos jours à un petit village tapi dans l'ombre du sanctuaire d'Hathor, fondé par Ptolémée XII (1er s. av. J.-C.) et aujourd'hui l'un des temples les mieux préservés du pays. Autrefois capitale régionale de grande importance, et ce dès le règne de Khéops, à la IVe dynastie (milieu du IIIe millénaire avant J.-C.), Dendara conserve son rang et son dynamisme jusqu'à la période romaine et survit sans peine à la christianisation progressive de l'Égypte. Cependant, si l'histoire du site est assez bien connue jusqu'à la fin de l'Antiquité, son évolution au cours de la période médiévale est plus difficile à reconstituer. La continuité de l'occupation est certaine, mais les mentions dans la littérature sont éparses, et les vestiges ont été largement détruits lors des déblaiements successifs du XIXe siècle. Quelques lambeaux de la ville subsistent cependant, à l'image de restes ténus d'époque fatimide fouillés par la mission archéologique « Dendara métropole » en 2021 et présentés ici. Leur étude pourrait permettre de poser les bases d'une histoire de Dendara après Hathor.

Mots-clés : Dendara, archéologie du bâti, céramique, ostracon, médiéval, christianisme, islamique

* Matthieu Vanpeene, architecte/archéologue, UAR3172 CFEETK, matthieu.vanpeene@cnrs.fr
** Joachim Le Bomin, archéologue, Ifao, lebomin.joachim@gmail.com
*** Perrine Pilette, philologue, UMR 8167 Orient & Méditerranée, équipe « Islam médiéval », perrine.pilette@cnrs.fr
**** Sylvie Marchand, céramologue, Ifao, smarchand@ifao.egnet.net
***** Khaled Younes, philologue, université de Sadat City/Ifao, kyounes@ifao.egnet.net

AnIsl 60 (2026), p. 201-248
Une vie après Hathor. Sur les traces de la ville médiévale de Dendara
© IFAO 2026
AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

✦ **ABSTRACT**

A Life After Hathor: In the Footsteps of the Medieval City of Dendara

Dendara, a major touristic attraction in Upper Egypt located about 5 km south of Qinā, is today little more than a small village lurking in the shadow of the sanctuary of Hathor, founded by Ptolemy XII (1st c. BCE) and which remains one of the best-preserved temples in the country. Once a major regional capital from the reign of Khufu, in the 4th Dynasty (middle of the 3rd millennium BCE), Dendara retained its rank and dynamism until the Roman period and easily survived the gradual Christianisation of Egypt. However, while the history of the site is fairly well known up until the end of Antiquity, its evolution during the medieval period is more difficult to piece together. Continuity of occupation is certain, but references in the literature are scattered, and the structures were largely destroyed during the successive clearings of the 19th century. A few shreds of the town still stand however, such as the tenuous remains dating back to the Fatimid period excavated by the mission in 2021 and presented here. Their study could well lay the foundations for a post-Hathor history of Dendara.

Keywords: Dendara, archaeology of buildings, ceramics, ostracon, medieval, Christianity, Islamic

✦ **ملخص**

حياة ما بعد حتحور: على خُطى مدينة دندرة في العصور الوسطى

دندرة، أحد أهم المواقع الأثرية والسياحية في صعيد مصر، والتي تقع على مسافة تقارب خمسة كيلومترات جنوب مدينة قنا، ليست اليوم سوى قرية صغيرة تتوارى في ظلال معبد حتحور، الذي شيّده بطليموس الثاني عشر (القرن الأول قبل الميلاد)، ويُعدّ الآن واحدًا من أفضل المعابد حفظًا وجمالًا في البلاد. وقد كانت دندرة فيما مضى عاصمة إقليمية ذات شأن كبير منذ عهد الملك خوفو في الأسرة الرابعة (منتصف الألفية الثالثة قبل الميلاد)، وقد احتفظت بمكانتها وحيويتها حتى العصر الروماني، وتجاوزت بسهولة عملية تحول مصر التدريجي إلى المسيحية.

ورغم أنّ تاريخ الموقع موثّق بدرجة جيدة حتى نهاية العصور القديمة، فإن تتبّع مسار تطوّره خلال الفترة الوسيطة يظلّ أمرًا صعبًا. فاستمرار الاستيطان يبدو مؤكّدًا، غير أنّ الإشارات إلى هذه الحقبة في المصادر الأدبية متفرّقة ومحدودة، كما أنّ معظم البقايا العمرانية قد تعرّضت للدمار بسبب أعمال الإزالة المتتالية التي شهدها الموقع خلال القرن التاسع عشر. ومع ذلك، لا تزال بعض الشواهد الأثرية المتفرّقة صامدة، من بينها بقايا محدودة تعود إلى العصر الفاطمي، والتي كشفت عنها البعثة الأثرية دندرة الكبرى في عام ٢٠٢١م، والمقدّمة في هذه الدراسة. وقد تُسهم دراسة هذه المكتشفات في إرساء الأسس الأولية لكتابة تاريخ دندرة في مرحلة ما بعد حتحور.

الكلمات المفتاحية: دندرة، علم الآثار المعمارية، الخزف، شقفة، العصور الوسطى، المسيحية، الإسلام

© IFAO 2026

Depuis près d'un siècle, le site de Dendara[1] (fig. 1-2) fait l'objet d'une collaboration étroite entre l'Égypte et la France à travers les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao). Originellement tournés vers le temple d'Hathor, dont la construction commence à la fin du règne de Ptolémée XII (80-58, puis 55-51 av. J.-C.), les travaux de l'Ifao ambitionnent depuis la toute fin du XXe siècle d'étudier le site à l'échelle d'une métropole régionale[2], des mécanismes de création des espaces religieux à ceux animant la population et l'environnement. Les activités se sont donc étendues de l'étude de l'architecture monumentale[3] et de ses décors pariétaux[4] à celle du paysage sonore[5], du cimetière[6], de la nécropole des animaux[7] et plus généralement du paysage sacré au voisinage du grand temple[8]. Les travaux concernent non seulement l'étude du site, mais aussi sa préservation et sa mise en valeur[9]. L'aire urbaine fait elle aussi partie du programme de recherche : son évolution au cours du temps est l'un des axes des travaux menés par l'Ifao à Dendara. Des fenêtres ont déjà été ouvertes sur l'occupation pré- et

1. Coordonnées géographiques : 26° 8' 33.105'' N – 32° 40' 13.736'' E (WGS 84).
2. D'abord sous la direction de Pierre Zignani, puis, à partir de 2023, de Matthieu Vanpeene. Pour une présentation générale des activités récentes de la mission archéologique de l'Ifao à Dendara, voir les rapports annuels publiés en ligne dans le *BAEFE*, sous « Dendara » et « Dendara métropole » (https://search.openedition.org/results?q=dendara&s=results?q=dendara&s=Bulletin+arch%C3%A9ologique+des+%C3%89coles+fran%C3%A7aises+%C3%A0+l%E2%80%99%C3%A9tranger&pf=OJ).
3. Outre l'étude architecturale du temple d'Hathor (Zignani 2010), la mission a travaillé de 2013 à 2024 à l'étude architecturale du mammisi romain.
4. Le travail de publication des décorations pariétales du temple d'Hathor a été à l'origine de l'intervention de l'Ifao à Dendara. Lancée par Émile Chassinat dans les années 1930, l'étude a été poursuivie par François Daumas, puis achevée par Sylvie Cauville. Elle sera petit à petit étendue par ces chercheurs à tous les vestiges du site, incluant le mammisi romain. Depuis 2021 et dans le cadre de l'étude de ce monument, René Preys, Lorenzo Medini et Mounir Habachy ont repris les travaux en intégrant aux résultats anciens (Daumas 1959) des données inédites issues du catalogage des blocs épars du mammisi romain.
5. Pour davantage d'informations sur les travaux portant sur les paysages sonores de Dendara, voir p. ex. Emerit, Elwart 2022.
6. Dans le cadre de la mission de l'Ifao, Yann Tristant a travaillé de 2013 à 2023 à la réévaluation des fouilles de William Flinders Petrie dans la nécropole. Les résultats préliminaires ont fait l'objet de plusieurs publications (voir p. ex. Tristant 2016-2018 ; Marchand, Tristant 2025).
7. Ces travaux, menés par Sylvain Dhennin depuis 2019, sont régulièrement publiés (Dhennin 2022 ; 2024).
8. Mené par Andrea Pillon et Lilian Postel, ce programme vise à évaluer la géographie cultuelle locale à travers l'étude des vestiges de différents petits monuments (Pillon, Postel 2023).
9. Outre la construction de banquettes destinées à la protection et à la mise en valeur des blocs épars du site, l'Ifao a largement contribué à la restauration du sanctuaire principal en fournissant au ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités les produits et les consommables destinés au traitement des couches picturales. De même, la mission mène depuis 2021, avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, une opération d'étude et de conservation du mur d'enceinte du téménos du temple d'Hathor (voir p. ex. Vanpeene 2024 pour une publication des résultats préliminaires).

© IFAO 2026

protodynastique[10], et sur celle de la Première Période intermédiaire[11]. La ville gréco-romaine, bien que pour l'instant inexplorée[12], est presque intacte sous les remblais modernes du parvis.

Les sources textuelles, bien qu'éparses et parfois délicates à interpréter, confirment que l'occupation du site s'est poursuivie sans rupture majeure au moins jusqu'à la période mamelouke. Elles dépeignent une ville dans un premier temps traversée par la christianisation progressive de la région sans perdre de son importance, puisqu'elle devient le siège d'un évêché, avant d'entamer son lent déclin au cours du Moyen Âge. La présence sur le site de matériel céramique de surface daté au plus tard des époques tardo-antique et médiévale – fournissant à l'occupation un *terminus ante quem* au IXe/XVe siècle – semble d'ailleurs confirmer ces témoignages[13]. Il reste toutefois difficile de donner des contours précis à l'occupation de cette période. Et pour cause : les vestiges associés ont été en grande partie perdus lors des dégagements du site initiés par Muḥammad ʿAlī en 1845[14]. Poursuivies jusqu'au début du XXe siècle[15] par les *sabbāḫīn* – paysans qui collectaient des matières organiques, souvent sur les sites anciens, afin de les utiliser comme fertilisant agricole –, ces opérations (fig. 3) ont cependant épargné une lanière de tissu urbain, hors d'atteinte de l'humidité et des pillages, qui couronne de nos jours encore le mur du téménos d'Hathor, principalement dans son segment occidental.

Préliminaire indispensable aux travaux de restauration entrepris par la mission sur l'enceinte depuis 2021, la fouille menée aux abords de la porte d'Hathor (fig. 2, nº 8, fig. 4) a permis de découvrir des vestiges plaçant les premiers jalons d'une étude pluridisciplinaire sur le devenir de la ville au cours de la période médiévale[16].

10. Les niveaux protohistoriques, localisés par Grégory Marouard, ont été partiellement fouillés après son départ par Y. Tristant (voir p. ex. Marouard 2017 ; Vanpeene *et al.* 2024, § 35-40).

11. La ville de la Première Période intermédiaire a fait l'objet d'investigations à la fin des années 1990 (voir p. ex. Grimal 2000, p. 479-480 ; Łukaszewicz 2000 ; 2003 ; Mathieu 2000, p. 509), qui ont été reprises et étendues en 2016 et 2017 (voir p. ex. Zignani *et al.* 2017, p. 227-228).

12. Les occupations byzantines ont été effleurées lors de fouilles menées par le Service des antiquités égyptien dans les années 1990 (résultats inédits). Les vestiges de cette opération sont encore visibles de nos jours en face du Visitor Center de Dendara. De même, une partie du tissu urbain romain et byzantin est explorée depuis 2021 dans le cadre de travaux de fouille préliminaires à la restauration de l'enceinte par M. Vanpeene et J. Le Bomin (Vanpeene *et al.* 2024, § 17).

13. Le site de Dendara a fait l'objet d'une prospection de surface conduite par S. Marchand et Damien Laisney à la fin des années 1990 (Marchand, Laisney 2000, p. 263).

14. Ces dégagements ne concernaient au début que l'intérieur du temple ; ce n'est qu'en 1859 que la décision fut prise d'étendre les travaux au téménos dans son ensemble. Lors de la publication des volumes d'Auguste Mariette sur Dendara, entre 1870 et 1875, les dégagements n'étaient toujours pas achevés (Mariette 1875, p. 1-2).

15. En 1934, au moment de la publication du premier volume des travaux de l'Ifao à Dendara, rédigé cette fois par É. Chassinat, les dégagements sont terminés (Chassinat 1934, pl. I-XXX).

16. Une présentation des résultats de ces fouilles a été donnée par M. Vanpeene (« Waves upon Waves of Mud Bricks to Protect Hathor: A Study of the Enclosure Wall of Dendara ») le 22 septembre 2022 dans le cadre de la *kick-off conference* du projet LabEx « Nile's Earth ».

© IFAO 2026

1. Les échos d'une ville disparue

Si la plupart des vestiges issus des phases d'occupation tardives de la métropole de Dendara ont été emportés par les dégagements du XIXe siècle, celles-ci n'en ont pas moins laissé des traces dans les sources textuelles grecques, coptes et arabes, qui nous rapportent les échos du devenir de la ville de l'Antiquité tardive à la fin de la période médiévale.

1.1. *Les saints chrétiens de Dendara*

Les sources hagiographiques mettent en scène des chrétiens dans la région de Dendara dès l'époque des persécutions de Dioclétien, au tout début du IVe siècle de l'ère chrétienne. La figure la plus importante qui émerge est celle de Paphnuce, moine ermite de la région de Dendara, dont la *Passion*, conservée en grec, en copte et en syriaque, brosse le portrait en tant qu'acteur majeur de la christianisation de la ville. En effet, on y apprend comment, lors du passage du gouverneur Arianos[17] à Dendara, le moine confessa face à ce dernier sa foi chrétienne et réalisa plusieurs miracles qui eurent pour effet immédiat de convertir au christianisme un grand nombre d'habitants de la ville[18]. L'épisode le plus emblématique du texte est sans aucun doute celui où Paphnuce, dans une vaine tentative du gouverneur de lui donner la mort, est attaché à une roue de métal, dépecé, puis exposé sur le toit du temple d'Hathor, avant de revenir à la vie grâce à l'intervention du Christ et des archanges. Il finira par subir son martyre crucifié à un palmier, non sans avoir vu mourir martyrisés avant lui les centaines de nouveaux convertis. La version grecque de la *Passion* dénombre cinq cent trente-six personnes, au rang desquels quatre cents soldats décapités, mais les détails du récit varient dans les différentes versions du texte. Le récit intègre ensuite le synaxaire copto-arabe – calendrier liturgique de l'Église copte composé au VIIe/XIIIe siècle, qui organise les vies des saints selon leur date de commémoration[19]. Le récit de la commémoration de Paphnuce (Babnūda dans sa forme arabe) – en date du

17. Il s'agit du gouverneur de Thébaïde inférieure, dont la résidence se situait à Antinoë, largement attesté dans l'hagiographie égyptienne, d'abord en tant que persécuteur des chrétiens, ensuite en tant que chrétien converti martyrisé à son tour sur l'ordre de l'empereur Dioclétien (Baumeister, « Arianus, Saint », *CoptEnc*, 1991). Il est commémoré dans le synaxaire à la date du 8 *barmahāt* (*Synaxaire arabe jacobite*, p. 852-853). Sur le même personnage, dans un autre dossier hagiographique, celui de saint Claude, voir Wipszycka 2016, p. 285, 291.

18. Pour une analyse de la *Passion*, voir Hidding 2020, p. 105-110. Pour l'édition du grec, voir Delehaye 1922, p. 328-343. Pour le copte bohaïrique, voir Balestri, Hyvernat (éd.) 1908, p. 110-119. Pour le syriaque, voir Bedjan 1890-1897, V, p. 514-542. Pour un fragment sahidique, voir Kahle (éd.) 1954, p. 446-447 ; Hidding 2020, p. 105, n. 422 (sur l'histoire de son identification). Pour une traduction anglaise d'une version grecque et d'une version bohaïrique, voir Hidding 2020, p. 139-191 (Appendix 1-2).

19. Sur ce texte, voir Swanson 2012 ; Pilette 2024. À noter qu'il est disponible dans plusieurs éditions dont les failles méthodologiques doivent appeler à la prudence (Pilette 2019, p. 34-35). Pour le besoin de la référence, nous citons néanmoins systématiquement l'édition de René Basset.

© IFAO 2026

20 *baramūda*[20] (15 avril) – y est présenté sous une forme abrégée : les événements du temple sont omis, et le nombre de personnes entraînées à sa suite vers leur martyre est réduit à une seule famille. La commémoration des soldats martyrs – qui deviennent les « quatre cents martyrs de Dendara » – est quant à elle intégrée au synaxaire à la date du 5 *bašans*[21] (10 mai) : le texte qui leur est consacré est bref et dépourvu de tout détail, si ce n'est celui de leur mort par décapitation.

Une deuxième figure sainte est associée au site de Dendara : Ptolémée. Ici encore, sa commémoration – que l'on trouve également sous forme abrégée dans le synaxaire à la date du 11 *kiyāḥk*[22] (7 décembre) – trouve son origine dans une *Passion* plus ancienne, probablement inspirée de celle de Paphnuce[23]. Ce dernier est d'ailleurs un protagoniste clé de ce récit qui le montre en train de mener délibérément le jeune Ptolémée vers son martyre : il l'envoie vers un autre ermite du nom de Dorotheos qui l'enjoint à son tour de se rendre à Antinoë afin d'y confesser sa foi face au même gouverneur Arianos. Après plusieurs tentatives de mise à mort par ce dernier, Ptolémée finit par périr pendu tête en bas à un arbre.

Il faut encore ajouter à cette liste la commémoration, le 3 *amšīr* (28 janvier), du décès d'un saint ermite nommé Anbā Hadrā[24], dans laquelle est mentionné un ermite du nom d'Anbā Yahūdā, un vieillard incrédule qui assiste à la résurrection, par l'intermédiaire du saint, de vieux ossements. Anbā Yahūdā y est présenté comme le fondateur de plusieurs monastères dans la région, parmi lesquels se trouvent le Dayr Dandāra, bâti « dans les environs de la ville », et le Dayr Hamiūz, établi « sur le bord du fleuve[25] » ; rien n'est à ce jour connu de ces établissements.

Les sources hagiographiques sont bien sûr à manier avec prudence en matière d'historicité des données. Cependant, ces récits tendent à mettre en évidence la place relativement importante de Dendara dans la mémoire de l'Église alexandrine. On y voit la ville, au même titre que d'autres, comme Antinoë, Oxyrhynque ou Alexandrie, *de facto* associée aux martyrs de l'ère dioclétienne, époque fondamentale pour l'autoreprésentation de l'institution en tant qu'« Église des martyrs » forgée dans la foulée de la conquête arabe[26]. Les *Passions* susmentionnées, dont l'audience initiale était probablement limitée à des cercles restreints, gagnèrent ensuite les cercles officiels de l'Église en étant intégrées au synaxaire au début de l'époque mamelouke, moment où – sous la pression de la forte diminution du nombre de fidèles – l'Église copte réaffirma son identité martyriale.

20. *Synaxaire arabe jacobite*, p. 958-959. Pour une comparaison de la commémoration avec le *Difnār*, voir Moawad 2010, p. 90-91.
21. *Synaxaire arabe jacobite*, p. 1028-1029.
22. *Synaxaire arabe jacobite*, p. 350-354.
23. Hidding 2020, p. 122-127. Sur la *Passion* copte de Ptolémée et ses miracles *post mortem* (en arabe), voir aussi Moawad 2010, p. 92-93.
24. *Synaxaire arabe jacobite*, p. 749-753. Ce saint Anbā Hadra qui fut, selon le synaxaire, le premier ermite à s'établir à Ḥağār Banhadib – sur la rive occidentale du Nil au nord de Louxor – ne doit pas être confondu avec la figure tutélaire homonyme d'Assouan, commémorée le 12 *kiyāḥk* ; voir Coquin, « Hadra of Benhadab, Saint », *CoptEnc*, 1991, 1190b-1191a.
25. *Synaxaire arabe jacobite*, p. 751.
26. Papaconstantinou 2006.

© IFAO 2026

1.2. *L'évêché de Dendara dans les sources grecques, coptes et arabes*

C'est au début du IVe siècle de l'ère chrétienne que les sources littéraires signalent pour la première fois l'existence d'un évêché à Dendara[27]. Deux figures sont ainsi mentionnées pour le siège épiscopal à cette époque : dans son *Apologia secunda*, Athanase d'Alexandrie mentionne en 325[28] le nom de Pachymês dans la liste des évêques acquis au schisme de Melitios de Lycopolis, tandis que Saprion (ou Sarapion) est mentionné dans les différentes versions de la *Vie* de Pachôme[29]. Le nom du « fils » et successeur de Saprion sur le siège, Andronikos, est également connu grâce à Athanase, qui l'insère dans une liste épiscopale placée à la suite de sa onzième lettre festale, rédigée en 339[30]. À l'époque médiévale, les sources historiques produites en arabe dans les hautes sphères de l'Église copte continuent à évoquer, en pointillés, l'existence d'un évêché à Dendara jusqu'à l'époque mamelouke au moins. L'évêque Yuḥannā de Dendara est ainsi nommé dans une liste de noms de prélats établie par le vizir fatimide Badr al-Ǧamālī en 478-479/1086 à la suite d'une plainte qui lui fut adressée par quelques opposants au sujet du patriarche d'Alexandrie Cyrille II. Cette liste est intégrée à la *Vie* de ce patriarche dans l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie*, texte arabe considéré par l'Église copte comme son histoire officielle[31]. Quelques siècles plus tard, deux autres listes arabes, qui enregistrent quant à elles la présence d'évêques lors de la cérémonie de coction du chrême au monastère Saint-Macaire (Wādī al-Naṭrūn) en 719-720/1320 et 730-731/1330, conservent respectivement les noms d'Aḫrīstūṭūlū et de Maqāra de Dendara[32].

D'aucuns évoquent cependant la possibilité qu'à cette époque, le titre d'évêque de Dendara ne soit plus qu'honorifique, arguant du fait que si le texte d'Abū al-Makārim – somme topo-historique copto-arabe composée au VIIe/XIIIe siècle, qui recense les établissements chrétiens en Égypte[33] – ne mentionne en ce lieu aucune église, c'est parce qu'il aurait été compilé après l'abandon du site. Il est vrai que lorsque les monuments sont en ruines, mais encore visibles, ce texte les décrit comme tels[34]. Or, concernant les monuments de Dendara,

27. Pour une énumération des mentions du nom de Dendara dans les sources grecques, coptes et arabes, voir Timm 1985, p. 543-548 ; Worp 1994, p. 307 ; Moawad 2010.

28. Opitz (éd.) 1941, p. 149 ; Munier 1943, p. 2 ; Martin 1996, p. 52-53.

29. Lefort (éd.) 1966, p. 68, 99 (*Vie* copte bohaïrique) ; Halkin (éd.) 1932, § 29, l. 10, p. 19 (première *Vie* grecque). Voir aussi Martin 1996, p. 124-125. La première mention du nom dans la *Vie* copte est associée à une ville dont le nom est corrompu dans le manuscrit ; pour son association avec Dendara (reprise dans la seconde mention), voir Martin 1996, p. 126, n. 35. Sur la confusion entre les noms « Saprion » et « Sarapion », voir Martin 1996, p. 306. À noter qu'un évêque du même nom (Saprion) est également mentionné par Athanase, sans précision du siège qu'il occupe, parmi les participants au concile de Tyr tenu en 335 (Opitz [éd.] 1941, p. 159).

30. Conservée en syriaque dans un manuscrit provenant du Wādī al-Naṭrūn (Camplani 1989, p. 32-34) et citée dans Martin 1996, p. 62-64.

31. Den Heijer 1992, p. 154 (analyse de la liste publiée pour la première fois dans Munier 1943, p. 27-30).

32. Ces deux listes sont issues du ms. BnF arabe 100 (VIIIe/XIVe s.), voir Munier 1943, p. 38, 40.

33. Sur ce texte, voir Den Heijer 1993 ; Den Heijer, Pilette 2012 ; Pilette 2020 ; 2022.

34. Voir p. ex. dans Abū Ṣāliḥ (Abū al-Makārim), *Churches and Monasteries*, la description d'Assouan et des environs, qui signale un monastère (p. 276, f° 102b) et une église en ruine (p. 277, f° 102a).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

seuls le lac sacré et le temple sont mentionnés. Par conséquent, l'absence de toute évocation d'un évêché pourrait laisser penser qu'au VIIe/XIIIe siècle, la basilique était invisible, détruite et ensevelie[35]. Cependant, l'argument du silence doit appeler à la prudence, car dans ce texte, la Haute Égypte est moins bien documentée que d'autres régions. Quoi qu'il en soit, il faut noter que le texte d'Abū al-Makārim n'en décrit pas moins Dendara comme une « grande ville », bien que les chrétiens y semblent invisibles[36].

On trouve encore mention de l'évêché de Dendara au VIIIe/XIVe siècle, dans des listes épiscopales tardives rédigées en copte bohaïrique et en arabe[37] et dans les rouleaux retrouvés en 1964 dans la tombe de l'évêque Timothée, située dans la cathédrale de Qaṣr Ibrīm. Ces lettres, qui informent les Nubiens de sa nomination en tant qu'évêque par le patriarche d'Alexandrie Gabriel IV (771-779/1370-1378), citent parmi les témoins l'évêque Athanase de Qūṣ, accompagné de Marc, « évêque de Qifṭ, de ses territoires et de la ville de Dendara[38] ». L'évêché existe donc toujours, mais son association avec un autre siège semble bel et bien mettre en évidence son importance réduite.

Il faut ensuite attendre le XIe/XVIIe siècle pour voir les chrétiens de Dendara réapparaître dans les sources, quand le voyageur Melchisédech Thévenot fait mention de la présence, à cet endroit, d'une trentaine d'entre eux payant la capitation[39]. Peut-on dès lors émettre l'hypothèse de la présence d'un lieu de culte, même de dimension réduite, dans les environs ? Johann Vansleb, qui passe dans la région au début des années 1080/1670, n'évoque, pour Dendara, que son temple, mais note toutefois que dans la ville de Qinā, toute proche, que « les chrétiens sont fort pauvres et sans église[40] ». À la fin du XIXe siècle, enfin, le jésuite Michel Jullien mentionne encore une église installée dans la salle hypostyle du grand temple, mais dont l'existence n'a pu être confirmée[41].

1.3. *La ville de Dendara dans les sources arabes*

Les sources arabes, outre les textes susmentionnés qui émanent directement des cercles ecclésiastiques, ne semblent pas évoquer la présence chrétienne à Dendara. Cependant, elles mentionnent souvent la ville, dont le temple et l'enceinte sont les marqueurs du paysage qui aiguisent le plus leur intérêt. Toutefois, l'historien al-Yaʿqūbī, mort à la fin du IIIe/IXe siècle,

35. Cela concorderait avec le différentiel d'altitude observé entre les vestiges d'époque médiévale, installés sur l'arase de l'enceinte du téménos, et ceux de la basilique, en contrebas.
36. Abū Ṣāliḥ (Abū al-Makārim), *Churches and Monasteries*, p. 279, fos 102b-103a. Notons que le texte décrit le lac sacré comme un puits carré de cent coudées de côté bâti par les géants – tout comme le temple – où descendent les animaux pour s'abreuver.
37. Munier 1943, p. 43-44, 51, 57. Il s'agit de manuscrits copiés au XIXe siècle, mais qui, d'après Henri Munier, reprennent des listes composées au VIIIe/XIVe siècle.
38. Plumley 1975, p. 4, 21 (rouleau copte), 36 (rouleau arabe).
39. Sauneron 1969, p. 138.
40. Sauneron 1969, p. 138.
41. Munier 1940, p. 162-163.

© IFAO 2026

en donne l'image d'une contrée dévastée et dépeuplée à la suite d'« invasions de bédouins, de maraudeurs et de brigands[42] », sans parler des vestiges antiques. Ce tableau tranche avec ceux brossés par les historiens ultérieurs. Yāqūt (574-626/1179-1229), dans son *Muʿǧam al-buldān*, parle de Dendara comme d'une « petite ville » (*bulayda*) dotée de jardins, de palmiers et de nombreuses vignes[43], description que l'on trouve déjà chez l'andalou Ibn Ǧubayr[44] (540-614/1145-1217) et plus tard, presque de manière similaire, chez al-Qazwīnī[45] (605-682/1203-1283). Al-Dimašqī (654-727/1256-1327), quant à lui, se contente simplement de mentionner, dans sa liste des temples d'Égypte, celui de Dendara[46], tout comme le fera plus tard al-Qalqašandī[47] (756-821/1355-1418). Le recueil biographique d'al-Udfūwī, daté du VIIe/XIIIe siècle et consacré aux cheikhs du Ṣaʿīd, cite Dendara comme la ville d'origine de plusieurs soufis et étudiants en *ḥadīṯ* attestés dans la région de Qūṣ, capitale du haut Ṣaʿīd ; il laisse deviner une simple bourgade qui, en l'absence de madrasa en ses murs, voit ses savants partir étudier sur l'autre rive du Nil[48]. Enfin, l'auteur qui mentionne le plus souvent Dendara est le fameux al-Maqrīzī (764-845/1364-1442), dans ses célèbres *Ḫiṭaṭ*. Sa description du temple, qui met l'accent sur ses cent quatre-vingts ouvertures où joue la lumière du soleil[49], trouve ses prémices déjà chez Ibn Ẓūlāq[50] (306-387/919-996) et al-Qazwīnī. Outre le temple, il évoque aussi, dans l'enceinte de ce dernier, « l'arbre de ʿAbbās », qui s'enflamme lorsque quiconque le menace de le couper avant de retrouver son état antérieur[51], et le nilomètre, dont il attribue la construction au conquérant de l'Égypte ʿAmr b. al-ʿĀṣ[52]. En ce qui concerne l'agglomération elle-même, outre les récits liés à sa fondation mythique[53], al-Maqrīzī nous donne des informations sur sa situation dans le Ṣaʿīd[54] et sur le nombre de villages (dix au total) dans son district[55] (*kūra*), puis nous précise qu'elle n'a jamais été un centre de pouvoir[56]. Dans ses *Sulūk*, al-Maqrīzī enregistre encore la visite du sultan al-Malik al-Nāṣir (684-741/1285-1341) à Qūṣ, Hū et Dendara pour inspecter ses domaines[57] (*iqṭāʿ*).

42. Pour l'édition, voir al-Yaʿqūbī, *Kitāb al-buldān*, p. 171. Pour la traduction, voir Garcin 1976 (éd. 2005), p. 160, n. 2.
43. Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān*, II, p. 477-478 (la présence d'un *qāḍī* de Dendara est évoquée).
44. Ibn Ǧubayr, *Riḥla*, p. 36.
45. Al-Qazwīnī, *Aṯār al-bilād*, p. 194.
46. Garcin 1976 (éd. 2005), p. 12, citant le *Nuḫbat al-dahr* d'al-Dimašqī.
47. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā*, III, p. 365.
48. Garcin 1976 (éd. 2005), p. 163, 178, 302-304, citant al-Udfūwī.
49. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 633. On trouve également cette description chez al-Suyūṭī (849-911/1445-1505), *Ḥusn al-muḥāḍarāt*, I, p. 66.
50. Ibn Ẓūlāq, *Faḍāʾil maṣr*, p. 71.
51. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 633.
52. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 151.
53. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 370, 629.
54. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 370, 629.
55. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 194.
56. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, I, p. 348 (« *dār mulk* »).
57. Garcin 1976 (éd. 2005), p. 253, citant les *Sulūk* d'al-Maqrīzī.

© IFAO 2026

1.4. *Des textes aux vestiges*

Les sources documentaires concernant Dendara sont très rares[58] ; certaines d'entre elles, néanmoins, mentionnent ponctuellement des monuments et des protagonistes liés à l'histoire ecclésiastique du site. Parmi les documents publiés, un contrat d'emphytéose en grec sur papyrus appartenant aux archives de Dioscore d'Aphrodité retient l'attention : daté de 527 ou 565 de l'ère chrétienne, il est conclu entre l'église de Tentyris (Dendara), représentée par son économe nommé Abraham, et un notable nommé Senouthes[59]. Enfin, deux autres documents, en copte cette fois, mentionnent, pour l'un, un diacre[60], pour l'autre, un second économe[61], qui pourraient avoir été membres de la hiérarchie ecclésiastique tentyrite associée à une église ou à un monastère.

Connecter les sources aux monuments présents sur site est un exercice difficile. On peut néanmoins noter, dans le téménos, deux églises pouvant se rapporter aux mentions exposées plus haut. Leurs vestiges sont situés à l'extérieur du temple d'Hathor. La plus ancienne, implantée au sein du mammisi romain, au nord-ouest du site, remonte probablement au début du IVe siècle de l'ère chrétienne. Elle n'est plus conservée aujourd'hui qu'en « négatif » : seuls sont encore visibles les tracés architecturaux ayant guidé l'élévation des murs d'une abside triconque, gravés sur les dalles de grès de la terrasse précédant le monument[62], et ceux indiquant l'emplacement des limites latérales de la construction. On note que ces tracés semblent occuper – sans s'y superposer complètement – l'emplacement de l'alternance entre colonnes et murs bahuts qui formaient les limites sud et nord du mammisi ; l'état final de cette église a donc dû être bâti après le démantèlement – ou l'effondrement accidentel – de la partie antérieure du monument.

Quant à la seconde église du site, la « basilique » susmentionnée, elle fut bâtie au sud de la première avec des blocs de grès extraits, pour une bonne partie, du mammisi romain. Il est possible que ces deux sanctuaires aient fonctionné ensemble, au moins temporairement : des photographies du début du XXe siècle montrent en effet des colonnes de granit – aujourd'hui entreposées derrière la seconde église – en position d'abandon à l'endroit où devait s'élever la nef de la première église (fig. 5), suggérant que celle-ci était encore debout à l'abandon du site. Son plan se distingue par les salles de service et l'escalier à l'ouest du bâtiment, dans lequel on pénètre par les extrémités ouest des murs nord et sud. Le sanctuaire comporte, comme dans

58. À noter qu'il est possible que nombre d'entre elles aient été découvertes lors du dégagement du site au XIXe siècle, mais mal répertoriées et/ou identifiées. Voir à ce sujet Jarry 1969, p. 240, qui publie un ostracon de Dendara sans préciser son lieu de conservation. Voir également le travail d'édition de K. Younes, *infra*.

59. P. Cair. Masp. 3.67298. Il est possible que le contrat ait été rédigé à Aphrodité, ce qui signifierait que soit Senouthes, soit l'église de Dendara avait des propriétés dans des régions distantes. Ce document est mentionné dans Hidding 2020, p. 121, n. 491.

60. O. Crum 347 est une lettre d'un diacre nommé Pekôsh à son « père », lui demandant de lui envoyer des denrées.

61. O. Crum 405 est un reçu qui mentionne un économe du nom de Kollouthos.

62. Daumas 1959, p. XXIV-XXV. À noter que lors de la mission 2023, de nouveaux tracés architecturaux ont été identifiés sur le mur sud du mammisi, probablement liés à la présence de voûtes. Leur étude doit être poursuivie.

© IFAO 2026

l'église primitive, une abside triconque (ici entourée de salles de service en forme de *gamma*), ce qui est le cas également dans les églises des monastères Blanc et Rouge de Sohag[63].

L'historiographie date traditionnellement la construction de cette basilique à la fin du ve ou au début du vi^e^ siècle de l'ère chrétienne[64], mais aucune fouille publiée n'est pour autant venue en appui de la datation de ces opérations[65]. De même, la fourchette temporelle de son affectation au culte chrétien et le moment de son abandon restent encore dans l'ombre, tout comme la relation de ce bâtiment (et de la première église) avec l'évêché. Néanmoins, dans le document grec P. Cair. Masp. 3.67298 susmentionné, l'église avec laquelle le contrat est conclu est dite, à trois reprises, « la plus sainte » de la cité des Tentyrites ; il est donc possible qu'il s'agisse de la basilique, la plus grande des deux églises connues pour le site. Par ailleurs, l'évêché étant également mentionné dans le texte, il pourrait s'agir là de la première attestation de l'association de ce monument – si son identification est correcte – avec le siège épiscopal.

2. Les fouilles de la campagne 2021 (secteur 8)

L'occupation du site aux périodes tardives, attestée sans ambiguïté dans la littérature, a été en grande partie effacée sur le terrain par les travaux de dégagement du xixe siècle. Quelques vestiges en ont néanmoins été épargnés. Engagés aux abords ouest de la porte d'Hathor, les nettoyages de la crête du mur d'enceinte du téménos ont permis de mettre en évidence les restes ténus d'édifices ayant appartenu à la ville médiévale de Dendara (fig. 6-7). Situés à 5 m au-dessus du niveau de circulation actuel, quasiment en équilibre, ils sont aujourd'hui limités à l'emprise sommitale de l'enceinte, mais se prolongeaient autrefois jusqu'au temple. On peut les suivre sur près de 30 m de long. La largeur du mur du téménos à cet endroit ne dépasse cependant pas 5 m, d'où la faible surface préservée (environ 20 m²).

2.1. *État des lieux*

Les maçonneries en place sur le mur d'enceinte consistent en quatre murs et cinq portions de sols associées. Les murs MR 800, 801, 823 et 824 présentent une certaine homogénéité de construction. Ils s'élèvent sur des fondations constituées presque exclusivement de briques de remploi apparemment arrachées au mur du téménos. C'est en tout cas une hypothèse séduisante : leurs modules sont identiques à ceux observés pour l'enceinte, de même que leur texture ; seule leur disposition dans la maçonnerie les trahit[66]. Outre ces éléments récupérés sur l'enceinte, on note l'utilisation de briques cuites très fragmentaires aux modules variés dans les fondations

63. Grossmann, « Dandarah », *CoptEnc*, 1991, p. 691b.
64. Daumas 1959, p. xxv ; Grossmann, « Dandarah », *CoptEnc*, 1991, p. 691b.
65. On note toutefois les travaux, encore largement inédits à ce jour, menés dans la basilique par Ramez Boutros, dont seules de courtes synthèses sont parues (Marchand 2007, p. 371 ; Boutros 2010a ; 2010b).
66. Le remploi de matériaux dans l'architecture égyptienne est documenté à de très nombreuses reprises pour la pierre. Concernant la brique, on se référera p. ex. aux travaux récents de Plinthine (Venton *et al.* 2024). Concernant Dendara, on observe sur l'enceinte de nombreux creusements ayant pu servir de « carrières » de briques.

© IFAO 2026

des murs MR 801, 823 et 824, qui proviennent probablement, elles aussi, de structures antérieures. Dans le sens est-ouest, les fondations des murs MR 801 et 824, installées sur la courbe des assises de l'enceinte, présentent un profil en sifflet destiné à rétablir une ligne horizontale de base pour la construction des élévations. Contrairement à ce qui a été observé à Karnak[67], la section transversale de l'enceinte ne présente pas de courbure, ce qui permet l'usage de fondations horizontales pour les murs d'orientation nord-sud, dont MR 800 et 823. L'occupation, vraisemblablement de nature domestique, comprend deux bâtisses d'époque fatimide[68] (IVe/Xe siècle) dont deux groupes d'espaces subsistent encore (ESP 801, sans doute lié à ESP 800, 803 et 804, d'un côté, et ESP 811 et 812 de l'autre). Les quelques portions de sol de circulation encore préservées ont des altitudes variant très peu, entre 79,70 et 79,80 m.

2.2. *L'espace ESP 801*

Les premiers niveaux d'occupation observés (les plus bas en altitude) se situent dans un petit espace (ESP 801) installé directement dans la face sud du mur d'enceinte. De 2,9 m² de surface (2,25 × 1,3 m), il a été creusé dans la structure même du mur antique, et ses parois est et ouest ont été chemisées à l'aide de briques crues – certainement lors du creusement, dans la mesure où elles présentent des caractéristiques identiques à celles de l'enceinte – enduites à la *mouna* (mélange d'argile et de paille). Il devait se prolonger vers le sud et pourrait avoir servi de cave à une bâtisse supérieure.

À l'intérieur de cette « cave » ESP 801, sont rassemblés plusieurs foyers (FOY 800, 801 et 802) ou, plus probablement, des décharges de foyers[69] (fig. 8) comportant de nombreuses graines carbonisées[70] et quelques tessons de céramique[71]. Contre la paroi ouest, un petit amas de briques crues fragmentées (US 8009) accueillait un pichet complet couché datant de l'époque fatimide[72].

2.3. *Les espaces ESP 800, 803 et 804*

Environ 2 m au-dessus du sol de l'espace ESP 801 se développe, sur au moins 15 m de longueur est-ouest et sur 5 m de largeur nord-sud, un groupe de trois espaces qui s'organisent, pour ce qu'on en sait, autour de deux murs directeurs (fig. 9) : MR 800 (nord-sud, 94 cm d'épaisseur) et MR 801[73] (est-ouest, 76 cm d'épaisseur).

67. Golvin *et al.* 1990.
68. Voir l'étude du mobilier par S. Marchand, *infra*.
69. Les enduits à la *mouna* des parois sont noircis par le feu.
70. Les prélèvements effectués n'ont pas encore été analysés.
71. Une monnaie en alliage cuivreux mal préservée (en attente d'analyse) était présente dans le joint des briques du sol.
72. Voir l'étude du mobilier par S. Marchand, *infra*.
73. Module des briques des trois assises de fondation de MR 801 : 35 × 17 × 10 cm (24 × 12 × 5 cm pour les deux assises conservées en élévation). Toutes les briques sont disposées en boutisse. Module des briques des six assises de MR 800 : 22 × 11 × 5 cm.

© IFAO 2026

Le premier (ESP 800) s'étendait jadis entre MR 800 à l'ouest et MR 823 à l'est, et devait avoir une largeur d'environ 3 m. Il est impossible d'estimer sa longueur d'origine en l'absence des limites nord et sud, mais elle devait excéder les 4 m. Il possède un sol de briques cuites[74] – aujourd'hui préservé sur approximativement 4 m², au nord de la porte – présentant un motif central en chevron bordé d'un liseré longeant le mur MR 800 (fig. 10) et posé sur un niveau préparatoire d'argile grise et de paille (US 8024). Cette mise en œuvre soignée, sans être spécifique à la période fatimide, trouve des parallèles dans les bâtiments domestiques médiévaux de Fusṭāṭ[75] et d'Esna[76]. Ce sol pourrait venir en remplacement d'un niveau antérieur que l'on observe en coupe une dizaine de centimètres sous le premier. Posé sur une couche de *mouna* grossière, ce niveau consisterait en un sol d'enduit fin en argile jaune et en paille – que l'on retrouve dans les autres espaces sur les murs – de 1 à 2 cm d'épaisseur. Il n'a cependant pas pu être fouillé, ce qui nous prive d'une observation directe.

Cet espace s'ouvre à l'ouest par une porte d'au moins 50 cm de largeur dont le seuil et le montant préservé (nord) sont couverts de briques cuites, témoignant d'un certain soin apporté à la construction de l'embrasure, zone particulièrement exposée à l'usure. Une longrine en bois de section quadrangulaire (70 × 8 × 6 cm) est ancrée à la base du tableau nord[77] (fig. 11). On note également le négatif de deux autres bois marquant les limites de part et d'autre du seuil. Servant probablement de renforts, à l'instar de la pièce insérée dans le montant, ces éléments pouvaient par ailleurs recevoir les pièces verticales d'un cadre de porte.

Immédiatement à l'ouest, au-delà de la porte, s'étend l'espace ESP 803. Aujourd'hui conservé sur environ 1,60 × 2 m, il est limité au nord et à l'ouest par un alignement de briques cuites de mauvaise qualité et aux modules inégaux, sans doute remployées. Il est improbable que ces maçonneries aient eu une élévation très prononcée : leur largeur est relativement faible (environ 25 cm), la qualité de l'assemblage est médiocre, et elles sont construites sans aucune fondation. La limite sud est aujourd'hui perdue, mais elle ne pouvait se situer qu'après la porte, au moins une cinquantaine de centimètres au-delà de la zone préservée.

74. Module : 22 × 10 × 6 cm.

75. Ce motif apparaît sur des sols de petites dalles de grès : Scanlon 1965, p. 20-22, pl. VI.13, XIII.34, XIV.37, plan II, carrés III/24, VII/4/5/9/10/14/19, VIII/8/13 ; 1967, p. 80, plan II, carrés XXXI/13/19 (Fusṭāṭ-A : « *herringbone pavement* »). Pour des exemples de sols au motif similaire – bien que réalisés en calcaire – et datés (selon l'auteur) du IIIe/IXe siècle, voir Gabriel 1921, p. 17 ; Gayraud 1987, p. 13-16 (édifice d'époque fatimide à Isṭabl ʿAntar). Sous les Fatimides, le pôle urbain de Fusṭāṭ conserve encore un rôle commercial majeur qui lui assure un dynamisme et une richesse dont font écho notamment les écrits du géographe palestinien al-Muqaddasī à la fin du IVe/Xe siècle, et ceux de l'andalou Ibn Saʿīd au VIIe/XIIIe siècle. Ils y décrivent, entre autres choses, les demeures et les immeubles de la ville (Blachère 1969). Pour une synthèse sur la phase fatimide de Fusṭāṭ, voir Sayyid 1998, p. 591-665 ; Sayyid, Gayraud 2000.

76. Pour des exemples du XIe/XVIIe siècle, voir Castel 1978, p. 169, fig. 3.

77. De tels éléments étaient très courants dans la construction civile dès la période byzantine et à l'époque médiévale, où ils servaient de renforts et d'éléments décoratifs, en particulier au niveau des ouvertures (fenêtres, portes). On peut les observer p. ex. dans les bâtiments médiévaux préservés des villes d'Esna (Castel 1978, p. 174, pl. 8-9) et de Fusṭāṭ (Gabriel 1921, p. 17 ; Kubiak, Scanlon 1989, p. 11-12), ou encore dans les églises principale (église d'Apa Apollô) et « sud » du monastère de Baouît, construites dans le courant du Ier/VIIe siècle.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet espace présente, comme ESP 800, un revêtement de briques cuites, cette fois-ci disposées de façon irrégulière (fig. 12). On note qu'une grande partie des briques employées ici sont fragmentaires ; il s'agit soit de remplois, soit de l'utilisation de débris hérités d'une autre opération – les briques utilisées pour les montants de la porte, le seuil et le sol de ESP 800 sont d'un autre module. La face du mur MR 800 est couverte d'un enduit de *mouna* jaune avec beaucoup de paille, badigeonné d'un lait beige. On note que cet enduit recouvre la base du mur sous le dallage, établissant sans doute possible l'antériorité de MR 800 à la pose de ce dernier.

À l'ouest, le troisième espace (ESP 804), conservé sur 2 m² seulement (fig. 13), présente un sol aménagé plus simplement, en argile et en paille, de 7 cm d'épaisseur et passant sous le rang de briques marquant le passage avec l'espace ESP 803. Au nord, il s'appuie contre le mur MR 801 – contrairement à l'espace ESP 803, construit, lui, au-dessus de cet élément.

Les sols de ces trois espaces sont installés sur d'épais remblais (env. 1 m d'épaisseur) comblant les anfractuosités du mur d'enceinte[78]. Composés de terre, de cendre et de fragments de briques crues, ils recèlent de nombreux tessons de céramique (accompagnés de faune, de tissu et de bois) qui fournissent quelques éléments de datation, offrant un *terminus post quem* de la fondation de la bâtisse au IVe/Xe siècle[79].

2.4. *Les espaces ESP 811 et 812*

Il faut également mentionner, plus à l'ouest encore d'environ 25 m, la présence très éthérée de vestiges pouvant avoir appartenu à une construction indépendante du groupe précédent, mais ayant de toute évidence fonctionné de concert avec lui. Deux espaces peuvent y être associés : ESP 811 et 812.

Comme c'était le cas pour l'espace ESP 801, ESP 811 (fig. 14) a été partiellement creusé dans le mur d'enceinte, et ses limites ont été chemisées par d'épais murs de briques crues probablement récupérées lors du creusement. Au nord, la partie reconstruite est relativement mince (environ 50 cm) ; elle atteint cependant 1,50 m au sud. On note, à environ 1,5 m de la base des murs de chemisage, la présence de deux pièces de bois horizontales en renfort dans la maçonnerie. Ces pièces, de section carrée aux dimensions relativement modestes (respectivement 6,3 et 5,5 cm de côté), rappellent celle découverte à la base du tableau de la porte menant de ESP 800 à ESP 803[80].

Les nus étaient recouverts d'une couche d'un enduit de terre jaune et de paille identique à celui observé sur MR 800 dans le groupe d'espaces précédents. Remarquablement préservé, cet enduit permet de définir *a priori* deux lignes horizontales distinctes. La première se lit en négatif : elle s'étendait à la base du mur MR 825 – l'enduit s'arrête ici de manière nette, butant contre quelques briques en léger débord –, et son altitude correspond, à quelques centimètres près, au niveau des espaces du premier groupe. Le sol qui s'étendait là est cependant perdu. La seconde

78. US 8025 et 8015 sous le sol de la pièce ESP 800, et US 8014 sous les pièces ESP 803 et 804.
79. Seuls les rebords de ces niveaux ont été fouillés afin de conserver les sols supérieurs. Voir l'étude de S. Marchand, *infra*.
80. Voir *supra*.

© IFAO 2026

se lit 23 cm plus haut, en surface d'un élément construit contre les murs MR 825 et 826 en utilisant les mêmes briques de récupération que pour le chemisage des murs. L'enduit jaune des murs se retourne ici et recouvre la maçonnerie sur 0,5 m².

La coexistence de ces deux niveaux est difficile à expliquer de façon certaine au vu de l'état de préservation des vestiges. S'agissait-il d'un *iwān*, ce qui pourrait expliquer la variation importante observée dans l'épaisseur du chemisage ? Du palier d'un escalier ? D'une simple marche ? La question reste ouverte. Toujours est-il que l'exacte correspondance entre les orientations, les altitudes de circulation et les techniques de construction employées permet d'affirmer – malgré la perte de tous les niveaux archéologiques – que ESP 811 fonctionnait bien avec le groupe ESP 800/803/804. Leur abandon a probablement été simultané.

En plus de ce premier espace, on détecte, une dizaine de mètres à l'est, contre le mur MR 824, une zone horizontale très restreinte et recouverte d'un enduit gris lisse rappelant celui de ESP 804. Elle définit ce qui reste de l'espace ESP 812, qui s'étendait au sud du mur MR 824. L'extrême pauvreté de ce reste empêche toute hypothèse. Tout juste peut-on noter que l'altitude de circulation associée semble compatible avec celle des espaces mentionnés plus haut.

2.5. *L'abandon de la zone*

Le matériel laissé par les occupants à leur départ est peu abondant. Il se résume à des éléments architecturaux – et peut-être à des pièces de mobilier – en bois (fig. 15) trouvés épars sur les sols, accompagnés de nattes tressées.

Les pièces en bois étaient concentrées dans les espaces ESP 800 et 803. Dans le premier, les fragments de longes en bois découverts (US 8011) pourraient provenir des superstructures, à l'image des renforts mentionnés précédemment. Le bois sculpté en forme de croix à section quadrangulaire est trop isolé pour permettre d'en identifier assurément la fonction, manifestement décorative. Dans la seconde pièce, outre une possible solive de bois non sculpté, désagrégée au moment de la découverte, ce sont deux planches de 2 cm d'épaisseur environ et un élément marqué par des négatifs d'accroche (mortaises, négatifs de clous ?) qui gisaient sur le sol, au milieu de plaques d'enduit mural effondrées (US 8017).

S'ajoutent à cela deux nattes en paille fabriquées selon la technique du tressage clayonné tissé, qui consiste à entrelacer les fibres « actives » autour d'une succession de fibres parallèles dites « passives[81] » : la première a été découverte dans l'espace ESP 803 (US 8017) et mesure 46 × 25 cm ; la seconde a été trouvée dans l'espace ESP 804 (US 8018), elle est de même type et mesure 93 × 38 cm (fig. 13). Ces nattes s'apparentent à certains éléments découverts lors des fouilles de Fusṭāṭ-C par Władysław Kubiak et George Scanlon, où quarante-neuf fragments

81. Ce procédé classique de vannerie est commun à toutes les périodes anciennes. Sur la technique, voir notamment Cullin-Mingaud 2010, p. 81 (pour la période romaine). Pour des exemples de vannerie d'époque médiévale en Égypte provenant du site portuaire de Quṣayr al-Qadīm (mer Rouge), voir Handley 2006, p. 305-318. On peut également évoquer ici des exemples de nattes provenant de Naqlūn, dans le Fayoum, et datées des VIe-VIIe/XIIe-XIIIe siècles (Łyżwa-Piber 2003).

© IFAO 2026

de vannerie de différentes natures ont été exhumés[82]. Enfin, un amas de paille se trouvait à cheval sur l'alignement de briques séparant les pièces ESP 803 et 804.

L'ensemble est scellé par des niveaux d'abandon, peu épais, constitués d'amas de gravats remobilisés à base de fragments de briques crues et de déchets divers (bois, tissu, petits objets, papier, etc.) abandonnés sans doute depuis les travaux de dégagement du XIXe siècle.

2.6. *Le matériel*

2.6.1. *Le matériel épigraphique* (K. Younes[83])

Alors que les fouilles sur les crêtes du mur devaient permettre le nettoyage de l'ouvrage et la conservation des structures médiévales rescapées des dégagements du XIXe siècle, celles entreprises aux abords sud de l'enceinte avaient pour but d'en retrouver la géométrie originelle, à cet endroit très altérée. Elles ont révélé au passage une série de vestiges – notamment un ensemble de pièces construites contre l'enceinte – appartenant aux occupations romaine et romaine tardive (Ier-IVe siècle de l'ère chrétienne[84]) qui se sont développées entre le mammisi romain et le mur du téménos. Eux aussi ont été impactés par les interventions du XIXe et du début du XXe siècle, comme l'attestent de multiples fosses qui ponctuent la zone, lesquelles ont arraché à plusieurs reprises les niveaux antiques.

Parmi ces vestiges, MR 807 attire l'attention. Ce mur, limite occidentale d'un espace construit contre la porte d'Hathor (ESP 809), a été percé par l'installation d'une structure difficile à interpréter en l'état (FR 800). De forme oblongue (2,05 m de longueur pour 61 cm de largeur et 50 cm de profondeur maximale ; fig. 16), le creusement, rectiligne à l'est et semi-circulaire à l'ouest, a été réalisé contre l'enceinte et perce, en plus de MR 807, un niveau de sol argileux (US 8034) appartenant vraisemblablement aux contextes de l'Antiquité tardive. Il est encadré par un muret en briques crues[85] dont une seule assise subsistait, directement posée sur le sol (US 8034). Cette structure dont la fonction, artisanale ou domestique, n'est pas déterminée présente des parois non rubéfiées couvertes de cendre[86]. Sa datation est, comme sa fonction, difficile à déterminer. Les niveaux de circulation percés (altitude : 74,33 m) se trouvent en effet 5,5 m sous ceux des espaces décrits précédemment, et les photographies d'archives semblent décrire une occupation relativement homogène entre l'enceinte et le temple (fig. 17), ce qui

82. Driskell 1989, p. 98. Voir en particulier Kubiak, Scanlon 1989, p. 5, fig. 4.

83. Je tiens à remercier Abbès Zouache, directeur des études de l'Ifao, de m'avoir permis de publier cet ostracon dans le présent article. Je remercie également Naïm Vanthieghem d'avoir aimablement partagé avec moi son travail inédit sur onze ostraca arabes (publication à venir), qui vise à mettre en évidence la valeur des ostraca arabes et à encourager les chercheurs à s'intéresser davantage à leur importance linguistique et historique. Enfin, je remercie Sobhi Bouderbala pour avoir généreusement partagé ses connaissances sur les ostraca arabes. Leurs contributions ont considérablement éclairé et enrichi ce bref essai.

84. D'après les niveaux d'abandon des pièces. Voir l'étude préliminaire du mobilier céramique par S. Marchand, *infra*.

85. Module : 20 × 15 × 9 cm.

86. Aucune structure contemporaine n'est associée à ce four dans la zone, renforçant son caractère artificiellement isolé.

© IFAO 2026

semblerait exclure une intervention ancienne. Le matériel céramique récolté dans le comblement (US 8029 et 8030) de cette « fosse » incorpore des éléments pouvant remonter à l'époque fatimide.

Dans la partie supérieure de ce comblement (US 8029), constituée d'une couche de cendre homogène d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, un ostracon a été découvert (fig. 18). Il s'agit d'un tesson plat, brun foncé, comportant les cinq premières lignes d'une lettre en arabe. Les formules, incomplètes, suggèrent que plus de la moitié du tesson est manquante sur le côté gauche. Les bords droit et supérieur sont intacts, tandis que le bord inférieur est brisé. Le texte a été écrit à l'encre noire avec un calame d'épaisseur moyenne, suggérant le travail d'un scribe compétent et expérimenté. Aucune marque diacritique n'est utilisée. Le verso est vierge.

Le texte présente plusieurs caractéristiques de l'écriture arabe ancienne. L'*alif* attaché se prolonge directement sous la ligne de base (l. 3, *fa-innī*). La lettre *ṣād* est représentée avec un allongement horizontal (l. 4, *yuṣallī* ; l. 5, *ṣallā*[87]). La tête du *ʿayn* initial est large, tandis que son trait horizontal est court (l. 2, ʿAlī, ʿAbd Allāh ; l. 3, *ʿalay-ka* ; l. 5, *ʿalay-hi*). Les formules épistolaires fournissent de précieux indices pour la datation du texte. La lettre s'ouvre sur une adresse interne qui suit la *basmala* à la deuxième ligne, à laquelle succèdent la formule de salutation habituelle (*salām ʿalay-ka*, « que la paix soit sur vous ») et le *ḥamdala* (*fa-innī aḥmadu ilay-ka Allāh allaḏī lā ilāh illā huwa*, « je loue, pour ton bien, Dieu, en dehors de qui il n'y a pas de dieu »). La phrase de transition habituelle (*ammā baʿdu*, « pour ce qui suit ») est absente. Ces quatre éléments sont typiques des lettres arabes datant des deux premiers siècles de l'hégire[88]. Ainsi, tant les caractéristiques paléographiques que la structure de la formule épistolaire indiquent une date de composition probable au IIe/VIIIe siècle ou peut-être même plus tôt.

Le fragment conserve le nom de l'expéditeur, ʿAlī b. ʿAbd Allāh, mais le nom du destinataire manque. D'après la forme du bord inférieur du tesson, il est probable qu'aucun texte ne manque dans la partie basse. En outre, les deux dernières lignes (l. 4-5) semblent plus condensées que les précédentes, indiquant qu'aucun espace n'a été laissé à l'origine au bas du tesson. Cela suggère que le tesson ne conserve que le début d'une lettre, peut-être un exercice épistolaire plutôt qu'un morceau de correspondance à proprement parler[89]. Bien que le texte soit trop limité pour permettre une analyse approfondie, l'ostracon – premier document arabe connu pour Dendara – reste d'une importance historique considérable, car il conserve la plus ancienne référence connue à la présence d'arabophones sur le site[90]. Par ailleurs, il faut noter que, longtemps négligés, les ostraca arabes constituent un corpus de preuves documentaires substantiel et encore largement inexploité[91].

87. P. Khalili I, p. 31-32.

88. Grob 2010, p. 39-42, 82-83.

89. Des textes similaires seront publiés par N. Vanthieghem dans un article à paraître. Il les identifie comme des modèles épistolaires.

90. Cet ostracon pourrait être mis en rapport avec les premières campagnes militaires arabes en Égypte. Sur l'importance des sources papyrologiques pour l'histoire de ces campagnes, voir Sijpesteijn 2009, p. 465-466. Pour plus d'informations sur les premiers mouvements de musulmans dans les campagnes égyptiennes, voir Sijpesteijn 2007, p. 452-454 ; 2020, p. 391.

91. Signalons ici que A. Zouache vient de lancer, à l'Ifao, un projet d'édition et d'étude d'ostraca provenant essentiellement d'Edfou.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

OB 8029-001
Dimensions : 8,3 × 8,1 cm

Dendara
IIe/VIIIe siècle (?)

Fig. 18. Ostracon OB 8029-001.

١ بسم الله الرحـ[ـمن الرحيم]
٢ من علي بن عبد الله ا[لى... بن... سلم]
٣ عليك فاني احمـ[ـد اليك الله الذي لا اله الا]
٤ هو واسله ان يصلي عـ[ـلى محمد النبي]
٥ صلى الله عل{ـ}ـيـ[ـه وسلم]

|1 Au nom de Dieu, le [très compatissant, le très miséricordieux.] |2 De ʿAlī b. ʿAbd Allāh à [tel ou tel fils d'untel ou untel. La paix soit] |3 sur vous. Je prie [pour toi Dieu, en dehors duquel il n'y a pas de dieu,] |4 et je lui demande de bénir [Muḥammad le Prophète,] |5 que les bénédictions de Dieu [et la paix soient sur lui.]

1 La troisième branche du *sīn* en *bi-sm* s'élève plus haut que les deux premières, et le *mīm* a une longue tige qui se courbe vers le haut sur la gauche, ressemblant à un *rāʾ*. Des traces du trait initial du *ḥāʾ* d'*al-raḥmān* sont encore visibles avant le bord du tesson.

© IFAO 2026

2 Le trait final du *nūn* de *min* croise le *yāʾ* de ʿAlī. L'*alif* et les deux *lām*-s d'*Allāh* sont relativement plus hauts que tous les autres traits verticaux du reste du texte. L'*alif* d'*ilā* est encore conservé. L'*alif maqṣūra* dans *ilā* serait censé se courber vers la gauche, comme l'*alif maqṣūra* dans *ṣallā* à la ligne 5.
3 Le *yāʾ* de *fa-innī* croise la partie supérieure de l'*alif* de *an* dans la ligne au-dessous.
4 La *hamza* médiane postconsonantique est omise dans *wa-asʾalu*[92]. Les traces du *ʿayn* et de l'*alif maqṣūra* de *ʿalā* sont encore visibles. La courbure de l'*alif maqṣūra* croise le *lām* et le *yāʾ* de *ʿalayhi* dans la ligne au-dessous.
4-5 *wa-asʾalu-hu an yuṣallī ʿalā* [*Muḥammad al-nabiyy*] *ṣallā Allāh ʿal{ā}ay-hi* [*wa-sallam*]. La *taṣliya* est une formule de bénédiction de glorification, généralement accordée au prophète Muḥammad. La *taṣliya* apparaît occasionnellement dans les formules d'ouverture et de clôture des missives, et est dans certains cas placée directement après la *basmala*[93]. L'attestation la plus ancienne de la *taṣliya* dans des lettres privées arabes figure dans le papyrus CPR XVI 18, 4-5 (Ier-IIe/VIIe-VIIIe siècle, provenance inconnue), où elle suit la phrase de transition *ammā baʿdu* sous la forme suivante : *fa-asʾalu Allāh an yuṣallī ʿalā Muḥammad nabiyyinā wa-an yuzakkiyanā wa-iyyāka bi-l-ṣalāt ʿalay-hi* (« je demande à Dieu de bénir Muḥammad, notre Prophète, et de nous purifier et de vous purifier par la bénédiction dont il est l'objet »). Les reconstructions [*Muḥammad al-nabiyy*] et [*wa-sallam*] sont basées sur des parallèles, bien que d'autres variantes soient également possibles[94].
5 Le scribe a d'abord écrit *ʿalā* par erreur, puis l'a corrigé en *ʿalay-hi*. L'*alif maqṣūra* est écrit exactement sous la même forme que le *yāʾ* de la forme *yuṣallī* située dans la ligne au-dessus, ainsi que l'*alif maqṣūra* dans *ṣallā* au début de la ligne. Il est également possible que cet *alif maqṣūra* représente le *kāf* de *kaṯīran*, destiné à être écrit comme une sixième ligne, un élément de clôture commun de la *taṣliya*[95].

2.6.2. *Le mobilier céramique* (S. Marchand)

Le mobilier céramique mis au jour pendant la fouille du secteur 8 est maigre, et les couches archéologiques associées sont peu nombreuses, comme on peut l'apprécier en examinant le tableau récapitulatif présenté en annexe. On observe peu d'individus ou de tessons diagnostiques. Ils sont fréquemment de petite taille et conservés sous la forme de fragments informes, comme pour la céramique à glaçure. On observe que la vaisselle et les ustensiles de cuisson sont rares et difficiles à identifier. Les principales raisons à cela sont sans doute liées à l'état résiduel des structures conservées et à la nature des contextes archéologiques, avec des foyers (US 8006-8008) et un sol (US 8024). Seules les couches de remblais (US 8014, 8025) offrent un nombre de tessons important, apportant un *terminus post quem* fiable à l'installation des sols de circulation des espaces.

92. Hopkins 1984, p. 29, § 26.
93. Pour plus d'informations sur la *taṣliya*, son introduction dans les échanges épistolaires arabes et ses différentes formes, voir P. Cair. Arab I, p. 215-216 ; P. Khalili I, p. 148 ; Grob 2010, p. 27, n. 11 ; Younes 2013, p. 106.
94. Younes 2013, p. 106.
95. Voir les références citées dans Younes 2013, p. 106.

© IFAO 2026

La chronologie et l'identification des groupes céramiques mis au jour pendant les fouilles du secteur 8 de Dendara ont été établies[96] grâce aux publications de la céramique de Fusṭāṭ[97], des murailles du Caire[98] et enfin du secteur d'époque médiévale du village de Tebtynis au Fayoum[99]. La céramique médiévale de Dendara, mise au jour dans les couches de surface de plusieurs sondages et pendant la prospection du site[100], offre également du mobilier comparatif.

2.6.2.1. Focus sur la céramique islamique de Dendara

La céramique islamique identifiée sur le site de Dendara s'échelonne du Ier/VIIe au IXe/XVe siècle. Elle a d'abord été recueillie pendant la prospection archéologique réalisée en 1996-1997, notamment dans la zone I des maisons médiévales qui subsistent sur presque tout le tronçon ouest de la grande enceinte[101]. Deux sondages dans les fondations du temple d'Hathor entrepris en 1997-1998 ont également livré des céramiques islamiques dans leurs couches supérieures, qui s'échelonnent de la fin du IVe/Xe ou de la première moitié du Ve/XIe au IXe/XVe siècle[102]. D'autres secteurs ayant fait l'objet de fouilles à partir de 1999 ont également livré des lots plus ou moins importants de céramiques médiévales. Citons d'abord les travaux archéologiques dans la basilique de Dendara (1999-2002), qui ont livré des céramiques qui s'échelonnent de l'époque fatimide à l'époque mamelouke[103]. Depuis 2018, plusieurs opérations archéologiques dans des secteurs situés à l'intérieur du téménos[104] offrent, dans

96. Je remercie Jean-Christophe Tréglia qui m'a fait l'amitié de revoir les dessins et les photos des céramiques présentées ici. C'est grâce à son expertise précieuse que plusieurs tessons ont pu être attribués à la catégorie de la vaisselle culinaire : des cocottes à carène (8015-04, 8015-06 ; voir Gayraud, Vallauri 2017, p. 269, pl. 190, nº 5040-8 ; Monchamp 2018, p. 355, fig. 9) et des bords appartenant possiblement à des plats de cuisson (8015-16, 8015-17 ; voir Gayraud, Tréglia, à paraître, type A125, pl. 174-175). Enfin, il m'a conseillé – à juste titre – d'étendre le spectre chronologique au-delà du IVe/Xe siècle, jusque dans la première moitié du Ve/XIe siècle. Cette chronologie haute est justifiée par la présence de glaçures de couleur turquoise sur pâte siliceuse (8025-9). L'atelier de Ṣabra al-Manṣūriyya, en Tunisie, a produit ce type de vaisselle entre la fin du IVe/Xe et le milieu du Ve/XIe siècle (voir Gragueb, Tréglia, à paraître). Le fragment de lustre métallique égyptien sur pâte calcaire (8025-30) confirme cette orientation chronologique.

97. Gayraud, Vallauri 2017 ; Gayraud, Tréglia, à paraître.

98. Monchamp 2018.

99. Publication des assemblages céramiques complets des couches archéologiques de la fouille de deux maisons (Rousset, Marchand 2000 ; 2001) et de la céramique issue de la prospection du secteur arabe (Rousset, Marchand 1999) : assemblages allant du Ier/VIIe à la fin du IVe/Xe siècle.

100. Zignani *et al.* 1998 ; Marchand, Laisney 2000.

101. Marchand, Laisney 2000, p. 262-263, fig. 1-2.

102. Zignani *et al.* 1998, p. 485-487, fig. 1, 21-22. Dans ce même article, on consultera avec profit l'annexe rédigée par Corinne Morisot (p. 494-496), qui publie une pièce de monnaie d'époque mamelouke datant du VIIe/XIIIe siècle, découverte pendant la fouille sur les fondations du temple d'Hathor.

103. Dans le cadre du programme d'étude architecturale de la basilique de Dendara, sous la direction de R. Boutros, six sondages ont été réalisés à l'intérieur entre 1999 et 2002. L'étude achevée du mobilier céramique demeure inédite. Pour une présentation des fouilles, on consultera p. ex. Grimal 1998, p. 514 ; Mathieu 2000, p. 502-503 ; 2001, p. 530 ; 2002, p. 510 ; Łukaszewicz 2000 ; 2003.

104. C'est le cas du secteur 5000 dans l'enceinte du téménos (Marchand, Tristant 2025, p. 43-47, fig. 10). Un nombre réduit de céramiques et quelques objets d'époque médiévale ont également été collectés dans les niveaux supérieurs des fouilles en 2022-2023 à l'est du temple d'Isis (Zignani *et al.* 2023 ; Vanpeene *et al.* 2024).

© IFAO 2026

les épaisses couches de surface résultant des travaux de destruction et de tamisage des *sabbāḫīn*, un mobilier céramique parfois abondant, souvent bien conservé, hétérogène, de toutes époques, toujours avec une forte dominante médiévale d'époque fatimide, mais majoritairement de la période mamelouke. Dans l'état actuel de la documentation et de l'avancement des travaux archéologiques, aucune céramique reconnue pendant ces travaux archéologiques ne s'inscrit au-delà du IXe/XVe siècle.

3. Dendara après Hathor

La Dendara tardo-antique et médiévale se laisse difficilement appréhender tant les sources historiques sont ténues et disparates. Nous pouvons malgré tout, à la lumière des éléments rassemblés, brosser le tableau du contexte général de l'occupation du site après l'abandon du culte d'Hathor.

L'agglomération semble dans un premier temps conserver son dynamisme et tenir un rôle central dans le processus de christianisation de la région. Elle occupe alors une place importante au sein de l'Église alexandrine, comme paraissent le confirmer les mentions, anciennes, d'évêques au siège épiscopal de Dendara et l'élaboration de récits de martyres locaux. La construction d'églises de belles dimensions en pierre de taille et les équipements ajoutés à la ville[105] iraient également dans ce sens.

Cette relative prospérité ne paraît cependant pas durer bien au-delà de l'Antiquité tardive. Dendara semble alors décliner doucement au cours de la seconde moitié du Ier millénaire de l'ère chrétienne jusqu'à n'être plus qu'une bourgade profitant au mieux de la prospérité agricole de la plaine thébaine, ce que met en évidence Jean-Claude Garcin[106]. À l'écart des débouchés des routes caravanières menant aux ports de la mer Rouge, contrairement à Qifṭ, Qinā et Qūṣ[107] – bien qu'elle ait tout de même pu tirer parti indirectement du commerce vers la péninsule arabique et l'Inde, ainsi que du commerce nilotique avec la Nubie –, isolée des pistes des oasis du désert Occidental, la ville est, à la période médiévale, déconnectée des réseaux d'échange à grande échelle. L'absence de lieu d'enseignement à Dendara au VIe/XIIe siècle – obligeant les étudiants à se rendre sur l'autre rive du Nil, dans la capitale régionale, Qūṣ – renvoie de nouveau l'image d'un village modeste intégré au giron de la capitale du haut Ṣaʿīd[108].

On ne sait pas exactement dater l'abandon du village de Dendara. On le trouve encore évoqué dans des ouvrages composés en arabe jusqu'au IXe/XVe siècle, mais l'accent est principalement

105. On note p. ex. deux fontaines monumentales datées des périodes tardives ajoutées à l'entrée du téménos (Castel *et al.* 1984). Une troisième fontaine, pour l'heure encore inédite – elle a été dégagée par la mission en 2016 et fouillée en 2023 –, se trouve à proximité du mammisi romain.

106. Garcin 1976 (éd. 2005), p. 7-8, citant le *Nuzhat al-muštāq fī iḫtirāq al-āfāq* d'al-Idrīsī (493-560/1100-1166). La richesse agricole de la région est louée par plusieurs auteurs arabes des VIe-VIIIe/XIIe-XIVe siècles.

107. Au sujet du port de Quṣayr al-Qadīm, voir Peacock, Blue (éd.) 2006.

108. C'est à la fin de l'époque fatimide que Qūṣ, devenue une ville musulmane assise sur une forte empreinte chrétienne, prend son essor et joue un rôle politique et militaire régional majeur au carrefour des axes commerciaux de la région (Garcin 1976 [éd. 2005]).

© IFAO 2026

mis sur le temple ; rien n'indique que la ville ait été encore active. Le dernier événement daté lié au site dans ces sources semble être la visite, dans les années 720-730/1320-1330, du sultan mamelouk al-Malik al-Nāṣir dans la région. Les prospections céramologiques menées par S. Marchand et Damien Laisney sur le pan occidental du mur d'enceinte n'ont pas détecté de mobilier de surface postérieur à l'époque mamelouke[109]. Ce détail pourrait marquer la fin de l'occupation de la ville, conformément au témoignage des sources. Cette hypothèse serait d'autant plus sensée que le déclin de la région semble généralisé. À son nadir, celle-ci passe finalement sous le contrôle des populations bédouines, et, en 997-998/1589, un voyageur vénitien évoquera la rive occidentale du Nil s'étendant de Dendara à Jabalayn comme une région « habitée par certaines tribus maudites d'arabes insoumis où ni les Turcs ni les voyageurs n'osent s'aventurer[110] ».

Si les contours du déclin de Dendara sont ainsi placés, les sources écrites sont cependant insuffisantes pour lui donner de la substance. Du reste, l'objectivité des chroniqueurs reste sujette à caution, et l'interprétation de leurs récits est à élaborer avec prudence. L'étude, entamée par la mission archéologique de l'Ifao, des fragments de tissu urbain rescapés des dégagements du XIXe siècle est en cela précieuse, car elle apporte des détails au tableau dressé à partir des textes et des éléments matériels sur lesquels reposent nos hypothèses.

Nous pouvons désormais ébaucher quelques lignes d'une bâtisse de nature domestique à la mise œuvre soignée[111] – impliquant donc peut-être la présence d'une population relativement aisée –, avec des sols pavés de briques cuites dont l'agencement rappelle, avec toute la prudence nécessaire, ceux des maisons contemporaines de Fusṭāṭ découvertes dans les années 1960-1970 par l'équipe de G. Scanlon[112]. La position des structures nous apprend également que les vestiges du mur d'enceinte étaient encore visibles à cet endroit ; ils conservaient même une élévation suffisante pour remplir encore – au moins partiellement – une fonction défensive : ce sont en effet près de 4 m qui séparent la crête des murs immédiatement à l'ouest de la zone fouillée et les niveaux de circulation des rez-de-chaussée de la période fatimide. On remarque par ailleurs de nombreuses reprises dans le mur lui-même, apparemment destinées à garantir la clôture du téménos. Les cartes de la *Description de l'Égypte* offrent un témoignage concordant,

109. Marchand, Laisney 2000.

110. Garcin 1976 (éd. 2005), p. 500.

111. Nous sommes cependant bien loin du luxe des palais d'al-ʿAskar que décrivait en son temps Hassan el-Hawary (1932). Il note p. ex. une bâtisse, découverte en 1932 dans la ville abbasside, qui « consiste en une cour à ciel ouvert munie en son milieu, d'une fontaine entourée probablement d'un petit jardin ; cette cour était bordée de trois iwans et d'un portique » (p. 80) ; voir aussi Gabriel 1921.

112. Sayyid, Gayraud 2000, p. 144 (concernant l'architecture fatimide à Fusṭāṭ) : « Le sol des cours, des bassins ou des pièces de réception est fréquemment revêtu de dalles de calcaire blanc disposées le plus souvent en chevrons. »

© IFAO 2026

puisqu'elles dépeignent le temple comme un enclos dans ce qui semble être un kôm rectangulaire superposé au tracé des murs d'enceinte[113]. Plus généralement, les structures découvertes, *a priori* fatimides, confirment une occupation au IVe/Xe siècle – rejoignant en cela les sources historiques –, mais au regard de la faible extension des vestiges fouillés en 2021, il est pour l'instant vain de songer à tirer des conclusions concernant le site dans sa globalité.

Les portions épargnées du village sur le mur ouest du téménos (fig. 19) ouvrent cependant des perspectives aux travaux en cours. Conservés sur environ 25 m de large et plus de 100 m de long, les vestiges y présentent une élévation remarquable. Certaines structures sont à première vue complètes en plan, parfois même jusqu'au premier étage. Couplé aux études de mobilier et aux analyses paléo-environnementales, le développement des fouilles sur ce secteur nous permettra d'ajouter de la profondeur au portrait d'ores et déjà esquissé de la vie tardive du site de Dendara. Un autre corpus documentaire, celui des graffitis médiévaux, viendra en appui à la compréhension de cette histoire. Ces dizaines, voire centaines de témoignages couvrant les murs des différents monuments du téménos et dont l'étude a débuté en 2023[114] apporteront un éclairage nouveau sur le développement du tissu urbain tardo-antique et médiéval du site, sur l'échelonnement des cultes et des pratiques dévotionnelles au fil du temps, et, enfin, sur son abandon au gré de l'ensablement progressif[115]. En combinaison avec la reprise des travaux archéologiques sur la basilique, la mission entend bien, au cours des saisons à venir, achever le récit du devenir de Dendara après la chute d'Hathor.

113. *Description de l'Égypte*, pl. 2.
114. Étude en cours par P. Pilette (voir Vanpeene *et al.* 2024, § 7-12).
115. Une partie de ces graffitis a été relevée dans les années 2000, mais seule une typologie assez large en a été dressée, sans aucune édition (Boutros 2010b, p. 48-52).

© IFAO 2026

Annexe

Tableau récapitulatif des couches archéologiques associées à la maison sur l'enceinte avec mobilier céramique

Année de fouille + US + nature	Datation + NMI	Remarques	Figure + assemblage
DEND.21 US 8004 US homogène	Époque fatimide Simple évaluation	Tessons brûlés à cœur.	Pas de dessins
DEND.21 US 8006/ FY 800 US résiduelle	Époque fatimide (IVe-Ire moitié du Ve/Xe-XIe s.) d'après le contexte archéologique NMI = 0	Trois tessons informes dont deux jointifs forment un fragment de fond de vase à liquide en pâte calcaire locale peu caractéristique.	Pas de dessins
DEND.21 US 8007/ FY 802 US résiduelle	Époque fatimide (IVe-Ire moitié du Ve/Xe-XIe s.) d'après le contexte archéologique NMI = 1	Sept fragments informes dont trois de conteneurs. Un bord de jarre en pâte alluviale à engobe rouge (8007-01).	Fig. 20
DEND.21 US 8009 Vase en place	Époque fatimide (IVe-Ire moitié du Ve/Xe-XIe s.) NMI = 1 Vase archéologiquement complet ; seule l'anse est cassée	Un pichet avec une anse, fond à ombilic retourné, en pâte alluviale dure sableuse à dégraissant végétal et à engobe rouge (8009-01).	Fig. 21
DEND.21 US 8014 US homogène	Époque fatimide (IVe-Ire moitié du Ve/Xe-XIe s.) NMI = 11	La majorité des tessons appartiennent à de larges bassins/plats creux destinés aux préparations alimentaires, en pâte alluviale à fort dégraissant végétal bien cuite et à engobe blanc (8014-03). Le second groupe important est représenté par des bords de « *qadûs* » ou godets de noria en pâte calcaire grossière sableuse à engobe rouge (8014-07). Quelques tessons pourraient appartenir à la famille des cocottes carénées en pâte alluviale brune fine (8014-05) et à un grand couvercle de vase culinaire ou à un bord de plat de cuisson en pâte alluviale brune fine (8014-06). La céramique à glaçure est représentée par six fragments informes de très petite taille. On identifie des productions égyptiennes : pseudo-« céladon » à glaçure opaque brillante sur pâte siliceuse (8014-01) ; glaçures monochromes dont verte sur pâte calcaire (8014-02).	Fig. 22

© IFAO 2026

Année de fouille + US + nature	Datation + NMI	Remarques	Figure + assemblage
DEND.21 US 8015 US homogène	Époque fatimide (IVe-Ire moitié du Ve/Xe-XIe s.) NMI = 17	La majorité des tessons informes appartiennent à des bassins/plats creux à fond plat en pâte alluviale destinés aux préparations alimentaires (8015-03, 8015-05, 8015-07). Le second groupe représentatif est constitué de fonds et de bords de « *qadûs* » ou godets de noria en pâte alluviale brune sableuse à engobe rouge (8015-10, 8015-11). Deux bords pourraient appartenir à des cocottes carénées en pâte alluviale brune fine à surface « chamois » fortement micassée (8015-04, 8015-06). Deux bords pourraient appartenir à de grands couvercles de vases culinaires ou à des plats de cuisson en pâte alluviale brune sableuse assez fine à surface « chamois » ou à engobe rouge usé (8015-16, 8015-17). Un col de gargoulette à filtre en pâte alluviale fine à engobe rouge (8015-13). Quatre fragments de céramiques à glaçure sont des productions égyptiennes, pseudo-« céladon » sur pâte siliceuse (pour un exemple identique, voir 8014-01). On recense un micro bord de coupe à marli à décor peint en noir sous glaçure sur pâte calcaire (8015-01), et des fragments de glaçure égyptienne turquoise sur pâte calcaire (pour un exemple identique, voir 8025-29).	Fig. 23
DEND.21 US 8024 US résiduelle	Époque fatimide (IVe-Ire moitié du Ve/Xe-XIe s.) d'après le contexte archéologique NMI = 1 (intrusif)	Neuf tessons informes en pâte alluviale Tesson intrusif : base annulaire d'une assiette totalement brûlée à cœur datée de l'époque ptolémaïque au début de l'époque romaine.	Pas de dessins
DEND.21 US 8025 US homogène	Époque fatimide (IVe-Ire moitié du Ve/Xe-XIe s.) NMI = 32	Fait remarquable : aucun tesson de céramique culinaire n'est recensé, à l'exception notable d'un bouton de couvercle (8025-20). Trois cols de conteneurs à anses en pâte calcaire locale à surface claire (8025-01 à 03). Quatre fragments de conteneurs de transport/stockage appartenant à la famille des « *bag-shaped* » à décor peigné de « *wavy lines* », en pâte alluviale brune fine (8025-04 à 06). Dix bords de « *qadûs* » ou godets de noria en pâte alluviale (8025-08 à 13). Cinq bords de bassins/plats creux en pâte alluviale destinés aux préparations alimentaires (8025-14, 8025-16). Onze fragments de céramique égyptienne à glaçure turquoise sur pâte siliceuse (8025-29a-c), un bord et un fragment de décor peint en noir sous glaçure sur pâte calcaire (8025-23, 8025-24), un fragment informe de céramique à lustre métallique égyptien à fond d'émail vert turquoise sur pâte calcaire (8025-30).	Fig. 24-25

NMI = nombre minimum d'individus

© IFAO 2026

Bibliographie

Instruments de travail

CoptEnc = *The Coptic Encyclopedia*, 8 vol., New York, 1991.

T. Baumeister, « Arianus, Saint », *CoptEnc*, I, 1991, p. 230b-231a.

P. Grossmann, « Dandarah », *CoptEnc*, II, 1991, p. 690a-691b.

R.-G. Coquin, « Hadra of Benhadan, Saint », *CoptEnc*, IV, 1991, p. 1190b-1191a.

Timm 1985
S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit: Eine Sammlung christlicher Stätten in Ägypten in arabischer Zeit, unter Ausschluss von Alexandria, Kairo, des Apa-Mena-Klosters (Dēr Abū Mina), der Skētis (Wādi n-Naṭrūn) und der Sinai-Region*, vol. 2 : *D-F*, TAVO 41/2, Wiesbaden, 1985.

Sources papyrologiques et ostracologiques

CPR XVI = W. Diem, *Arabische Briefe aus dem 7.-10. Jahrhundert*, CPR 16, Vienne, 1993.

O. Crum = W.E. Crum, *Coptic Ostraca from the Collections of the Egypt Exploration Fund, the Cairo Museum and Others*, Londres, 1902.

P. Cair. Arab I = A. Grohmann, *Arabic Papyri in the Egyptian Library*, vol. 1 : *Protocols and Legal Texts*, Le Caire, 1934.

P. Cair. Masp. 3 = J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. III, CGC n°s 67279-67359, Le Caire, 1916.

P. Khalili I = G. Khan, *Arabic Papyri: Selected Material from the Khalili Collection*, Studies in the Khalili Collection 1, Oxford, 1992.

Sources anciennes

Abū Ṣāliḥ (Abū al-Makārim), *Churches and Monasteries*
Abū Ṣāliḥ (Abū al-Makārim), *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries*, B.T.A. Evetts (éd.), Oxford, 1895.

Balestri, Hyvernat (éd.) 1908
G. Balestri, H. Hyvernat (éd.), *Acta martyrum*, vol. 1, CSCO Copt III/1, Paris, 1908.

Bedjan (éd.) 1890-1897
P. Bedjan (éd.), *Acta martyrum et sanctorum*, 7 vol., Paris, Leipzig, 1890-1897.

Description de l'Égypte
Description de l'Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par ordre du gouvernement. Antiquités, planches, t. IV, Paris, 1817.

Halkin (éd.) 1932
F. Halkin (éd.), *Sancti Pachomii vitae graecae*, Subsidia hagiographica 19, Bruxelles, 1932.

Ibn Ǧubayr, *Riḥla*
Ibn Ǧubayr, *Riḥla*, [s. n.], Beyrouth, [s. d.].

Ibn Zūlāq, *Faḍāʾil maṣr*
Ibn Zūlāq, *Kitāb faḍāʾil maṣr wa-aḫbāri-ha wa-ḫawāṣi-ha*, Ā.M. ʿUmar (éd.), Le Caire, 2000.

Lefort (éd.) 1966
L.T. Lefort (éd.), *Les* Vies *coptes de saint Pachôme et de ses premiers successeurs*, BiMus 16, Louvain, 1966.

al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*
al-Maqrīzī, *al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wal-āṯār*, 7 vol., A.F. Sayyid (éd.), Londres, 2013.

Opitz (éd.) 1941
H.-G. Opitz (éd.), *Athanasius Werke*, vol. II/1 : *Die Apologien (Lieferung 1-7)*, Berlin, Leipzig, 1941.

al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā*
al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fī-ṣināʿat al-inšā*, 14 vol., M. Šams al-Dīn (éd.), Beyrouth, 1987.

al-Qazwīnī, *Aṯār al-bilād*
al-Qazwīnī, *Kitāb aṯār al-bilād wa-aḫbar al-ʿibād*, [s. n.], Beyrouth, 1960.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AL-SUYŪṬĪ, *Ḥusn al-muḥāḍarāt*
al-Suyūṭī, *Ḥusn al-muḥāḍarāt fī tā'rīḫ Miṣr wa-al-Qāhira*, M.A. Ibrāhīm (éd.), Le Caire, 1968.

Synaxaire arabe jacobite
R. Basset (éd.), *Le synaxaire arabe jacobite (rédaction copte)*, 6 vol., PatrOr I/3, III/3, XI/5, XVI/2, XVII/3, XX/5, Paris, 1907-1929.

AL-YAʿQŪBĪ, *Kitāb al-buldān*
al-Yaʿqūbī, *Kitāb al-buldān*, M.A. Ḍanawī (éd.), Beyrouth, 2002.

YĀQŪT, *Muʿǧam al-buldān*
Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān*, 7 vol. [s. n.], Beyrouth, 1977.

Études

BLACHÈRE 1969
R. Blachère, « L'agglomération du Caire vue par quatre voyageurs arabes du Moyen Âge », *AnIsl* 8, 1969, p. 1-26.

BOUTROS 2010a
R. Boutros, « L'étude architecturale de la basilique chrétienne de Dendara », dans A. Boud'hors, C. Louis (éd.), *Études coptes XI. Treizième journée d'études, Marseille, 7-9 juin 2007*, CBC 17, Paris, 2010, p. 81-94.

BOUTROS 2010b
R. Boutros, « The Christian Remains Inside the Temple of Dendara », *JCSCS* 1, 2010, p. 47-68.

CAMPLANI 1989
A. Camplani, *Le lettere festali di Atanasio di Alessandria. Studio storico-critico*, Rome, 1989.

CASTEL 1978
G. Castel, « Le caravansérail d'Esna (1695) », *AnIsl* 14, 1978, p. 165-176.

CASTEL *et al.* 1984
G. Castel, F. Daumas, J.-C. Golvin, *Dendara. Les fontaines de la porte nord*, Le Caire, 1984.

CHASSINAT 1934
É. Chassinat, *Le temple de Dendara*, t. II, Le Caire, 1934.

CULLIN-MINGAUD 2010
M. Cullin-Mingaud, *La vannerie dans l'Antiquité romaine. Les ateliers de vanniers et les vanneries de Pompéi, Herculanum et Oplontis*, Collection du Centre Jean-Bérard 35, Naples, 2010.

DAUMAS 1959
F. Daumas, *Les mammisis de Dendara*, Le Caire, 1959.

DELEHAYE 1922
H. Delehaye, « Les martyrs d'Égypte », *AnBoll* 40, 1922, p. 7-154, 299-364.

DEN HEIJER 1992
J. Den Heijer, « Une liste d'évêques coptes de l'année 1086 », dans C. Décobert (éd.), *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin, s.j.*, BiEtud 107, Le Caire, 1992, p. 147-165.

DEN HEIJER 1993
J. Den Heijer, « The Composition of the *History of the Churches and Monasteries of Egypt*: Some Preliminary Remarks », dans D.W. Johnson (éd.), *Acts of the 5th International Congress of Coptic Studies, Washington, 12–15 August 1992*, vol. 2 : *Papers from the Sections*, Rome, 1993, p. 209-219.

DEN HEIJER, PILETTE 2012
J. Den Heijer, P. Pilette, « Abû l-Makârim: al-Shaykh al-Mu'taman Abû l-Makârim Sa'd Allâh ibn Jirjis ibn Mas'ûd », dans D. Thomas, A. Mallett (éd.), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History*, vol. 4 : *1200–1350*, The History of Christian-Muslim Relations 17, Leyde, Boston, 2012, p. 983-988.

DHENNIN 2022
S. Dhennin, « Réévaluation des catacombes des animaux de Dendara », *BIFAO* 122, 2022, p. 179-208.

DHENNIN 2024
S. Dhennin, « The Architecture of the Animal Catacombs in Dendara », dans T. Joffroy (éd.), *Nile's Earth 2023 International Conference (4–5–6 July 2023): Study and Conservation of Earthen Archaeological Sites in Ancient Egypt and Sudan – Proceedings*, Villefontaine, 2024, p. 74-80.

DRISKELL 1989
B.N. Driskell, « Preliminary Observations on the Basketry », dans Kubiak, Scanlon 1989, p. 98-99.

EMERIT, ELWART 2022
S. Emerit, D. Elwart, « Archéoacoustique et archéologie sensorielle. Approche cognitive du temple d'Hathor à Dendara », *DossArch* 413, 2022, p. 60-65.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gabriel 1921
A. Gabriel, *Les fouilles d'al Foustat et les origines de la maison arabe en Égypte*, Paris, 1921.

Garcin 1976 (éd. 2005)
J.-C. Garcin, *Qūṣ. Un centre musulman de la Haute Égypte médiévale* (1976), TAEI 6, Le Caire, 2005 (2e éd.).

Gayraud 1987
R.-P. Gayraud, « Istabl ʿAntar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles », *AnIsl* 22, 1987, p. 1-26.

Gayraud, Vallauri 2017
R.-P. Gayraud, L. Vallauri, *Fustat II : fouilles d'Isṭabl ʿAntar. Céramiques d'ensembles des IXe et Xe siècles*, FIFAO 75, Le Caire, 2017.

Gayraud, Tréglia, à paraître
R.-P. Gayraud, J.-C. Tréglia, *Fustat III : fouilles d'Isṭabl ʿAntar. La céramique des occupations omeyyades et abbassides*, FIFAO, Le Caire, à paraître.

Golvin *et al.* 1990
J.-C. Golvin, O. Jaubert, S. Hegazy, « Essai d'explication des murs "à assises courbes". À propos de l'étude de l'enceinte du grand temple d'Amon-Rê à Karnak », *CRAIBL* 134/4, 1990, p. 905-946.

Gragueb, Tréglia, à paraître
S. Gragueb, J.-C. Tréglia, « La céramique des secteurs 2, 3 et 6 », dans P. Cressier, S. Gilotte, M. Rammah (éd.), *Fouilles de Ṣabra al-Manṣūriyya (Kairouan)*, vol. 1 : *Les céramiques*, à paraître.

Grimal 1998
N. Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1997-1998 », *BIFAO* 98, 1998, p. 497-608.

Grimal 2000
N. Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1998-1999 », *BIFAO* 99, 2000, p. 447-566.

Grob 2010
E.M. Grob, *Documentary Arabic Private and Business Letters on Papyrus: Form and Function, Content and Context*, APF-Suppl. 29, Berlin, New York, 2010.

Handley 2006
F. Handley, « Matting, Basketry and Cordage », dans Peacock, Blue (éd.) 2006, p. 289-320.

el-Hawary 1932
H.M. el-Hawary, « Une maison de l'époque toulounide », *BIE* 15/1, 1932, p. 79-87.

Hidding 2020
A. Hidding, *The Era of the Martyrs: Remembering the Great Persecution in Late Antique Egypt*, Millennium-Studien zu Kultur und Geschichte des ersten Jahrtausends n. Chr. 87, Berlin, Boston, 2020.

Hopkins 1984
S. Hopkins, *Studies in the Grammar of Early Arabic: Based upon Papyri Datable to Before 300 A.H./912 A.D.*, London Oriental Series 37, Londres, 1984.

Jarry 1969
J. Jarry, « Ensemble de stèles coptes », *BIFAO* 67, 1969, p. 233-241.

Kahle (éd.) 1954
P.E. Kahle (éd.), *Bala'izah: Coptic Texts from Deir el-Bala'izah in Upper Egypt*, vol. 1, Londres, 1954.

Kubiak, Scanlon 1989
W. Kubiak, G.T. Scanlon, *Fusṭāṭ Expedition: Final Report*, vol. 2 : *Fusṭāṭ-C*, ARCER 11, Winona Lake, 1989.

Łukaszewicz 2000
A. Łukaszewicz, « Dendera: The French-Polish Excavations – First Communiqué », *PAM* 11, 2000, p. 149-152.

Łukaszewicz 2003
A. Łukaszewicz, « Dendera: Interim Communiqué », *PAM* 14, 2003, p. 197-198.

Łyżwa-Piber 2003
A. Łyżwa-Piber, « Mats from the Cementery *[sic]* at Naqlun », *PAM* 14, 2003, p. 188-195.

Marchand 2007
S. Marchand, « Amphores de Karnak (CFEETK, secteur du "tombeau d'Osiris") et de Dendara (Ifao, prospections et sondages sous la basilique) », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte, de la Basse Époque à l'époque arabe*, vol. 1, CCE 8, Le Caire, 2007, p. 369-376.

Marchand, Laisney 2000
S. Marchand, D. Laisney, « Le *survey* de Dendara (1996-1997) », dans S. Marchand (éd.), CCE 6, Le Caire, 2000, p. 261-298.

© IFAO 2026

Marchand, Tristant 2025
S. Marchand, Y. Tristant, « La céramique du Nouvel Empire à Dendara », *BCE* 33, 2025, p. 109-145.

Mariette 1875
A. Mariette, *Dendérah. Description générale du grand temple de cette ville*, Paris, Le Caire, 1875.

Marouard 2017
G. Marouard, « Dendara from Another Perspective: The Use of New Remote Technologies in the Field in Egypt », *News & Notes* 235, 2017, p. 12-15.

Martin 1996
A. Martin, *Athanase d'Alexandrie et l'église d'Égypte au IVe siècle (328-373)*, CEFR 216, Rome, 1996.

Mathieu 2000
B. Mathieu, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1999-2000 », *BIFAO* 100, 2000, p. 443-575.

Mathieu 2001
B. Mathieu, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2000-2001 », *BIFAO* 101, 2001, p. 451-610.

Mathieu 2002
B. Mathieu, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2001-2002 », *BIFAO* 102, 2002, p. 439-641.

Moawad 2010
S. Moawad, « Christianity in Dandara and Medamud », dans G. Gabra, H.N. Takla (éd.), *Christianity and Monasticism in Upper Egypt*, vol. 2 : *Nag Hammadi-Esna*, Le Caire, New York, 2010, p. 87-94.

Monchamp 2018
J. Monchamp, *Céramiques des murailles du Caire (fin Xe-début XVIe s.)*, FIFAO 77, Le Caire, 2018.

Munier 1940
H. Munier, « Les monuments coptes d'après les explorations du père Michel Jullien », *BSAC* 6, 1940, p. 141-168.

Munier 1943
H. Munier, *Recueil des listes épiscopales de l'Église copte*, PSAC textes et documents 2, Le Caire, 1943.

Papaconstantinou 2006
A. Papaconstantinou, « Historiography, Hagiography, and the Making of the Coptic "Church of the Martyrs" in Early Islamic Egypt », *DOP* 60, 2006, p. 65-86.

Peacock, Blue (éd.) 2006
D.P.S. Peacock, L.K. Blue (éd.), *Myos Hormos-Quseir al-Qadim: Roman and Islamic Ports on the Red Sea*, vol. 1 : *Survey and Excavations, 1999–2003*, Oxford, 2006.

Pilette 2019
P. Pilette, « Time, Cycles and Rewritings in Coptic-Arabic Historiography: A Comparison Between the *History of the Patriarchs of Alexandria* and the Copto-Arabic Synaxarion », dans A. Bausi, A. Camplani, S. Emmel (éd.), *Time and History in Africa / Tempo e storia in Africa*, AfrAmbr 4, Milan, 2019, p. 33-52.

Pilette 2020
P. Pilette, « Nouvelles observations sur les manuscrits de l'*Histoire des églises et des monastères d'Égypte* (Paris Arabe 307 et Munich Arabe 2570) », dans A. Boud'hors, E. Garel, C. Louis, N. Vanthieghem (éd.), *Études coptes XVI. Dix-huitième journée d'études, Bruxelles, 22-24 juin 2017*, CBC 23, Paris, 2020, p. 281-296.

Pilette 2022
P. Pilette, « Trouver l'"aujourd'hui" d'Abū al-Makārim ? Étude des sources de la description du monastère Saint-Macaire dans l'*Histoire des églises et des monastères d'Égypte* », dans A. Boud'hors, J. Dijkstra, E. Garel (éd.), *Études coptes XVII. Dix-neuvième journée d'études, Ottawa, 19-22 juin 2019*, CBC 24, Paris, 2022, p. 277-311.

Pilette 2024
P. Pilette, « Transforming the Coptic Ecclesiastical History at the Beginning of the Mamluk Period: From the *History of the Patriarchs of Alexandria* to the Coptic-Arabic Synaxarion », *AnIsl* 58, 2024, p. 11-29.

Pillon, Postel 2023
A. Pillon, L. Postel, « On the Periphery of the Hathor Temple: Overview of a New Fieldwork Project in Dendara », dans O. el-Aguizy, B. Kasparian (éd.), *ICE XII: Proceedings of the Twelfth International Congress of Egyptologists, 3rd–8th November 2019, Cairo, Egypt*, vol. 1, BiGen 71, Le Caire, 2023, p. 297-304.

Plumley 1975
J.M. Plumley, *The Scrolls of Bishop Timotheos: Two Documents from Medieval Nubia*, EES-TE 1, Londres, 1975.

© IFAO 2026

Rousset, Marchand 1999
M.-O. Rousset, S. Marchand, « Tebtynis 1998. Travaux dans le secteur nord », *AnIsl* 33, 1999, p. 185-262.

Rousset, Marchand 2000
M.-O. Rousset, S. Marchand, « Secteur nord de Tebtynis (Fayoum). Mission de 1999 », *AnIsl* 34, 2000, p. 387-436.

Rousset, Marchand 2001
M.-O. Rousset, S. Marchand, « Secteur nord de Tebtynis (Fayoum). Mission de 2000 », *AnIsl* 35, 2001, p. 409-489.

Sauneron 1969
S. Sauneron, « Villes et légendes d'Égypte (§ xxv-xxix) », *BIFAO* 67, 1969, p. 117-145.

Sayyid 1998
A.F. Sayyid, *La capitale de l'Égypte jusqu'à l'époque fatimide : al-Qāhira et al-Fusṭāṭ. Essai de reconstitution topographique*, Beyrouth, 1998.

Sayyid, Gayraud 2000
A.F. Sayyid, R.-P. Gayraud, « Fustāt-Le Caire à l'époque fatimide », dans J.-C. Garcin (éd.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, CEFR 269, Rome, 2000, p. 135-156.

Scanlon 1965
G.T. Scanlon, « Preliminary Report: Excavations at Fustat, 1964 », *JARCE* 4, 1965, p. 6-30.

Scanlon 1967
G.T. Scanlon, « Fusṭāṭ Expedition: Preliminary Report 1965 – Part II », *JARCE* 6, 1967, p. 65-86.

Sijpesteijn 2007
P.M. Sijpesteijn, « The Arab Conquest of Egypt and the Beginning of the Muslim Rule », dans R.S. Bagnall (éd.), *Egypt in the Byzantine World, 300–700: Conference Proceedings, Dumbarton Oaks, 2004*, Cambridge, 2007, p. 437-459.

Sijpesteijn 2009
P.M. Sijpesteijn, « Arabic Papyri and Islamic Egypt », dans R.S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, 2009, p. 452-472.

Sijpesteijn 2020
P.M. Sijpesteijn, « Establishing Local Elite Authority in Egypt Through Arbitration and Mediation », dans H.-L. Hagemann, S. Heidemann (éd.), *The Early Islamic Empire at Work*, vol. 1 : *Transregional and Regional Elites: Connecting the Early Islamic Empire*, Studies in the History and Culture of the Middle East 36, Berlin, Boston, 2020, p. 387-406.

Swanson 2012
M.N. Swanson, « The Coptic-Arabic Synaxarion », dans D. Thomas, A. Mallett (éd.), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History*, vol. 4 : *1200–1350*, The History of Christian-Muslim Relations 17, Leyde, Boston, 2012, p. 937-945.

Tristant 2016-2018
Y. Tristant, « Dendera in the Shadow of the Temple: Results of the New Excavations in the Necropolis (2014–2015) », *BACE* 26, 2016-2018, p. 79-90.

Vanpeene 2024
M. Vanpeene, « Another Brick in the Wall : first Architectural Results of the Study on Dendara's Walls », dans T. Joffroy *et al.* (éd.), *Proceedings of the Nile's Earth International Conference: Study and Conservation of Earthen Archaeological Sites in Ancient Egypt and Sudan, Grenoble, 4-5-6 July 2023*, Villefontaine, 2024, p. 50-57.

Vanpeene *et al.* 2024
M. Vanpeene, A. Pillon, D. Laisney, E. Van Caelenberge, F. Relats Montserrat, H. Albiges-Lambard, J. Le Bomin, K. Uyttersprot, L. Verledens, L. Postel, M. Armengaud, O. Lavigne, O. Warusfel, P. Mora, P. Pilette, P. Botreau, P. Zignani, S. Verboven, S. Guerrero, S. Emerit, S. Marchand, Y. Tristant, « Dendara métropole (2023) », *BAEFE*, 2024, https://journals.openedition.org/baefe/11070.

Venton *et al.* 2024
C. Venton, M. Crépy, B. Redon, « First Insights into the Earthen Architecture of the Site of Plinthine », dans T. Joffroy (éd.), *Nile's Earth 2023 International Conference (4–5–6 July 2023): Study and Conservation of Earthen Archaeological Sites in Ancient Egypt and Sudan – Proceedings*, Villefontaine, 2024, p. 122-128.

Wipszycka 2016
E. Wipszycka, « Saint Claude à Pohe. Un exemple de fonctionnement d'un sanctuaire de pèlerinage dans l'Égypte de l'Antiquité tardive », dans A. Łajtar, A. Obłuski, I. Zych (éd.), *Aegyptus et Nubia Christiana: The Włodzimierz Godlewski Jubilee Volume on the Occasion of His 70th Birthday*, Varsovie, 2016, p. 281-305.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

WORP 1994
K.A. Worp, « A Checklist of Bishops in Byzantine Egypt (AD 325–*c.*750) », *ZPE* 100, 1994, p. 283-318.

YOUNES 2013
K.M. Younes, *Joy and Sorrow in Early Muslim Egypt: Arabic Papyrus Letters – Text and Content*, thèse de doctorat, université de Leyde, 2013.

ZIGNANI 2010
P. Zignani, *Le temple d'Hathor à Dendara. Relevés et étude architecturale*, BiEtud 146, Le Caire, 2010.

ZIGNANI *et al.* 1998
P. Zignani, S. Marchand, C. Morisot, D. Laisney, F. Thiébaut, C. Ubertini, « Deux sondages sur les fondations du temple d'Hathor à Dendera. [Annexe : Une monnaie mamelouke découverte à Dendera] », *BIFAO* 98, 1998, p. 463-496.

ZIGNANI *et al.* 2017
P. Zignani, G. Marouard, Y. Tristant, « Dendara », dans *Rapport d'activité 2016-2017*, BIFAO-Suppl. 117, Le Caire, 2017, p. 224-251.

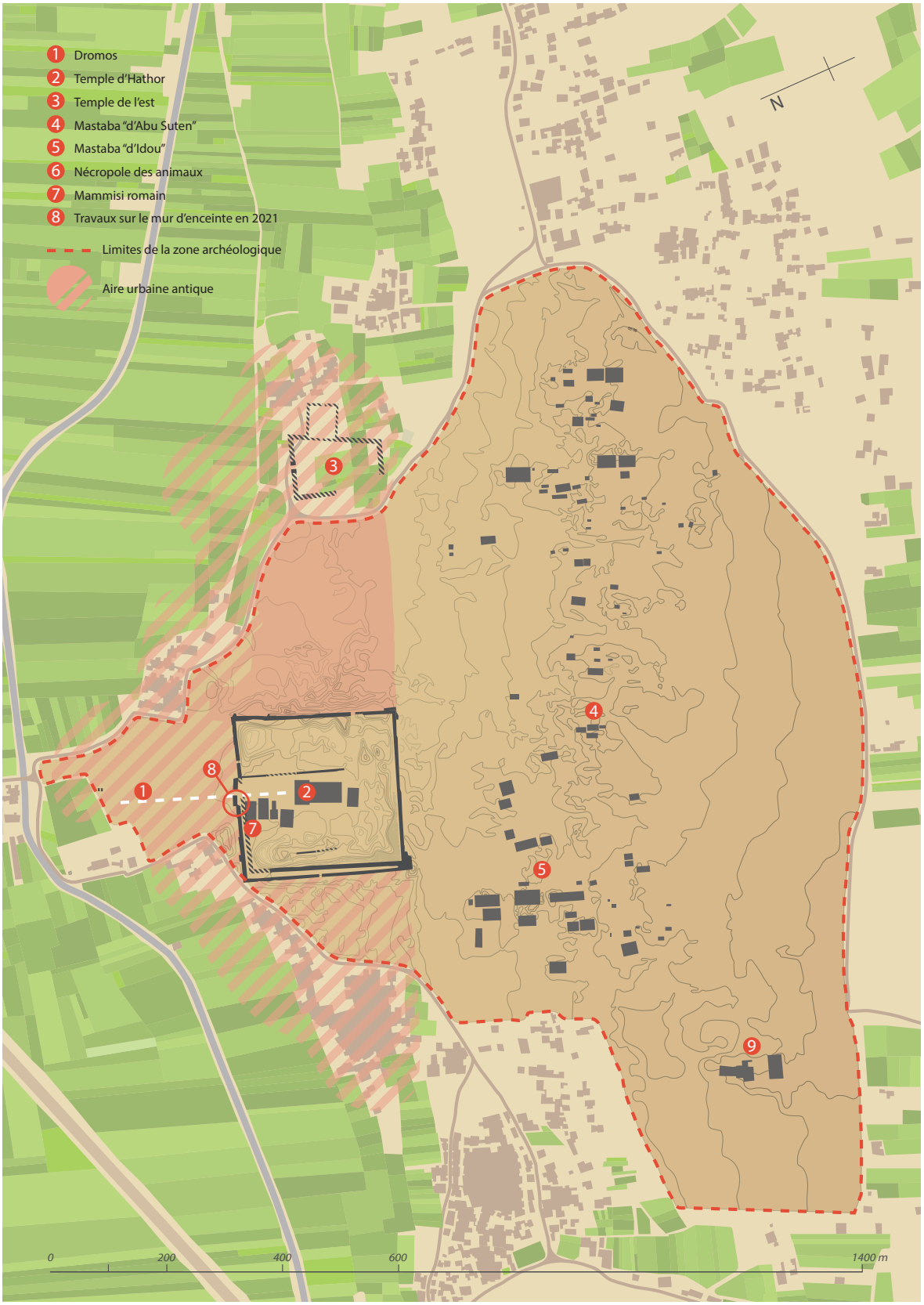
ZIGNANI *et al.* 2023
P. Zignani, Y. Tristant, S. Dhennin, S. Marchand, R. Preys, M. Vanpeene, « Dendara (2022) », *BAEFE*, 2023, https://journals.openedition.org/baefe/8314.

© IFAO 2026

© Ifao/M. Vanpeene

Fig. 1. Localisation de Dendara en Égypte.

© IFAO 2026



© Ifao/M. Vanpeene, D. Laisney, P. Zignani

Fig. 2. Plan du site de Dendara.

© IFAO 2026

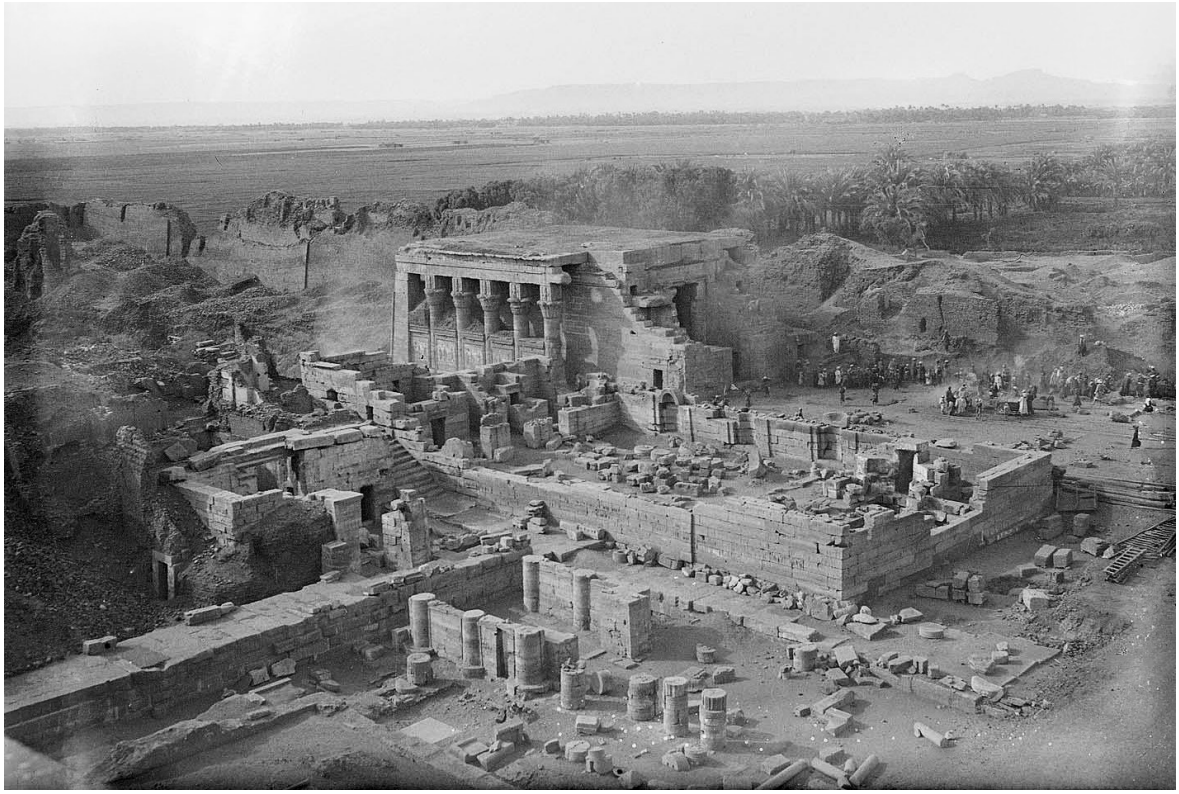


Fig. 3. Vue du site en cours de dégagement prise en 1921 depuis le toit du temple d'Hathor. Fonds Maurice Pillet, archives de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, inv. B061_04.

© Ifao/M. Vanpeene

Fig. 4. Vue des fouilles lors de la campagne de 2021 depuis le toit du mammisi romain.

© IFAO 2026

Fig. 5. Vue du site en cours de dégagement prise en 1921 depuis l'angle sud-est du mammisi romain. Fonds Maurice Pillet, archives de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, inv. B061_03.

© Ifao/J. Le Bomin

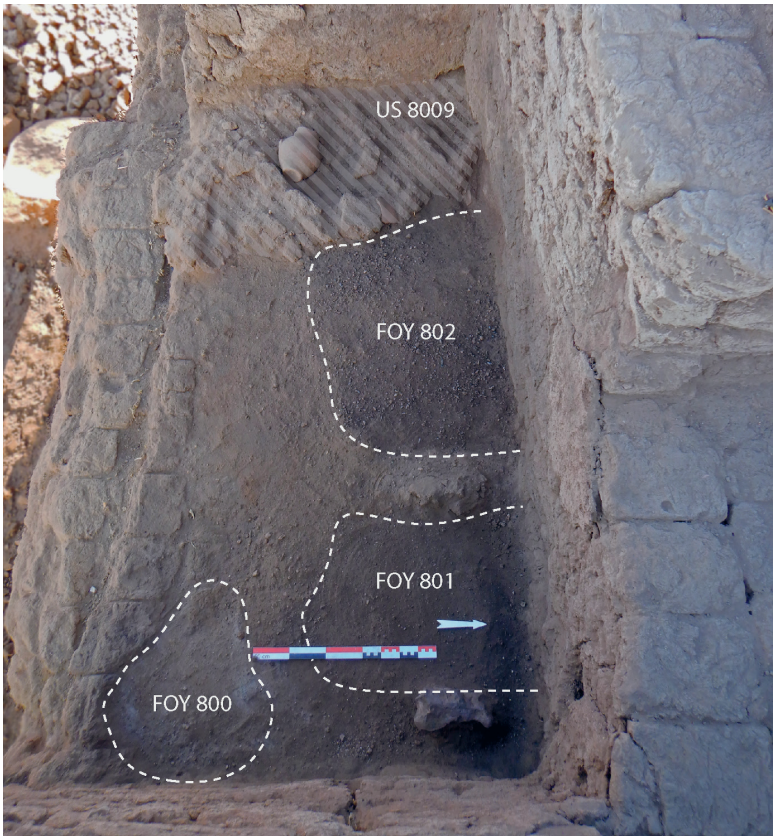
Fig. 6. Vue générale, depuis le sud-ouest, des vestiges médiévaux couronnant l'enceinte antique.

© IFAO 2026

© Ifao/M. Vanpeene

Fig. 7. Plan des vestiges.

© IFAO 2026



© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 8. Niveaux d'occupation et d'abandon de l'espace ESP 801.

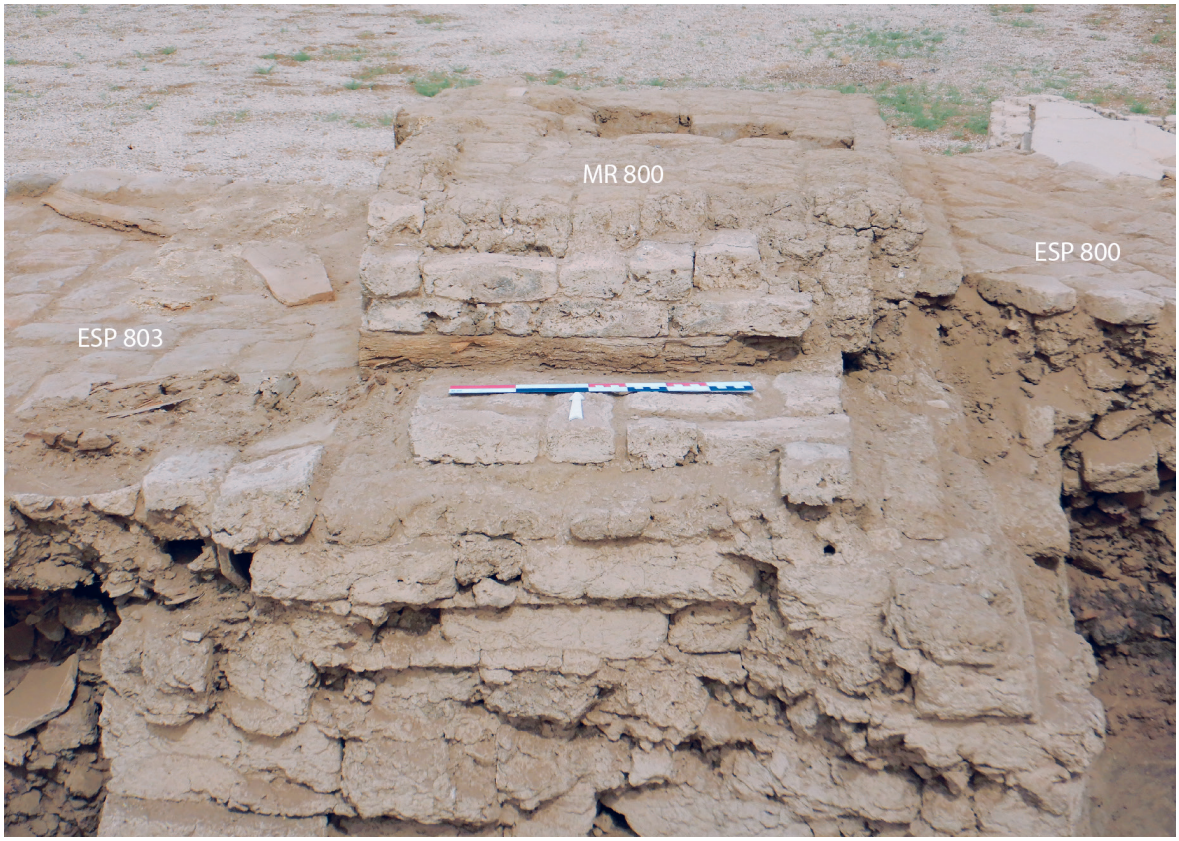
© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 9. Espaces ESP 800, 803 et 804.

© IFAO 2026

© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 10. Revêtement de sol dans l'espace ESP 800.



© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 11. Embrasure de la porte connectant les espaces ESP 800 et 803.

© IFAO 2026

© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 12. Espace ESP 803.

© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 13. Espace ESP 804.

© IFAO 2026

© Ifao/M. Vanpeene

Fig. 14. Espace ESP 811.

© IFAO 2026

© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 15. Mobilier retrouvé à l'abandon dans les espaces ESP 800 et 803.

© IFAO 2026

© Ifao/J. Le Bomin

Fig. 16. Installation FR 800.

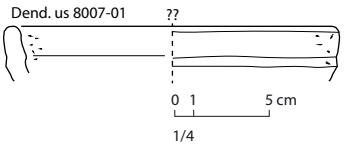
© Léon & Lévy/Roger-Viollet

Fig. 17. Vue du temple d'Hathor prise entre 1865 et 1870. Au premier plan, de nombreux vestiges de terre crue montant au niveau des murs d'entrecolonnement.

© IFAO 2026

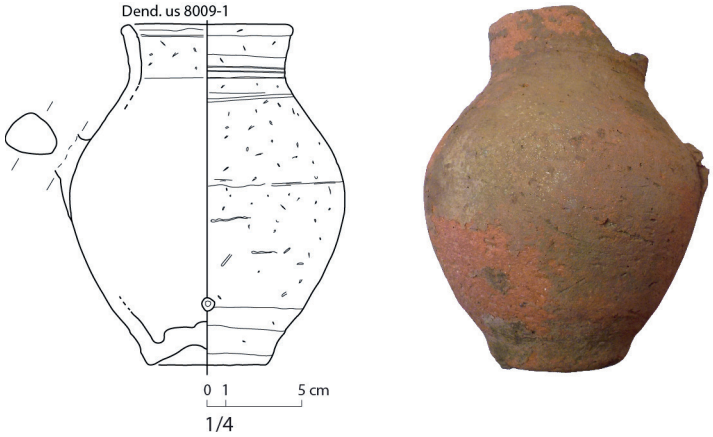
© Ifao/M. Vanpeene

Fig. 19. Vue des vestiges de la ville tardive préservés sur la section ouest du mur d'enceinte.



© Ifao/S. Marchand

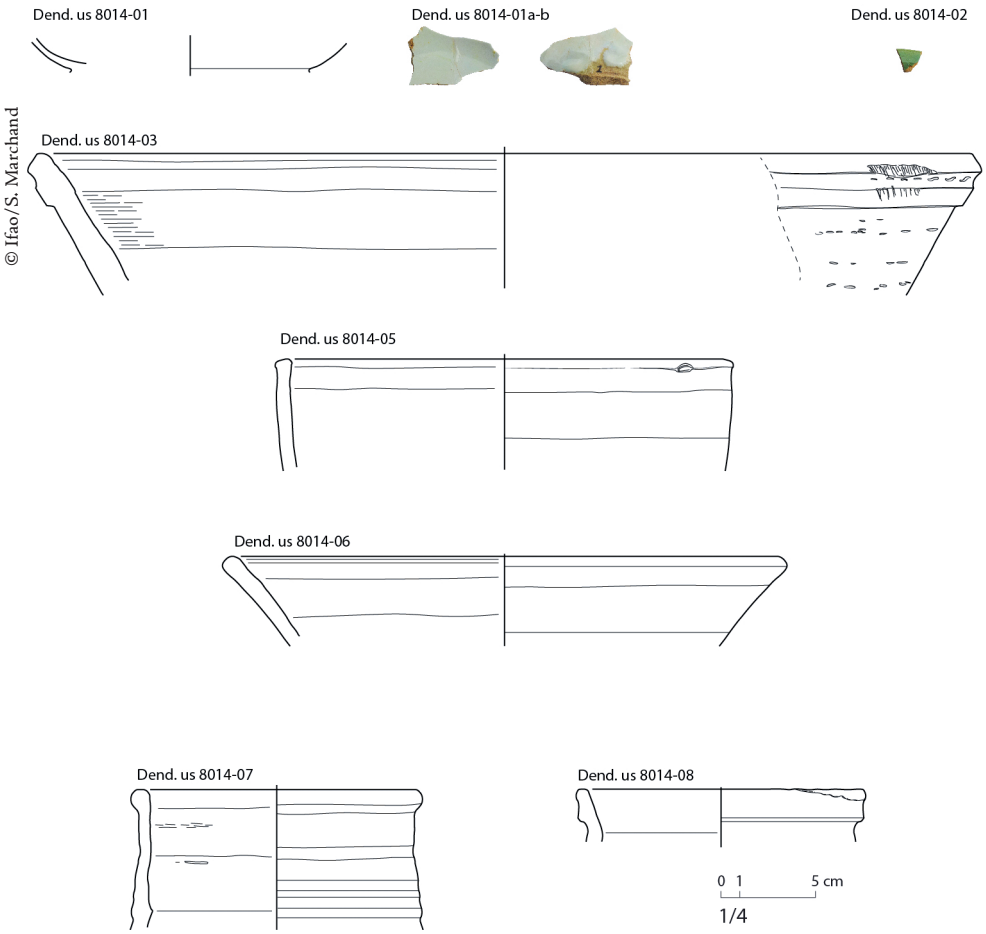
Fig. 20. Dendara, US 8007. Assemblage céramique complet. Bord de jarre en pâte alluviale à engobe rouge. Datation : IVe-première moitié du Ve/Xe-XIe siècle.



© Ifao/S. Marchand

Fig. 21. Dendara, US 8009. Assemblage céramique complet. Pichet complet à anse cassée en pâte alluviale à engobe rouge. Datation : IVe-première moitié du Ve/Xe-XIe siècle.

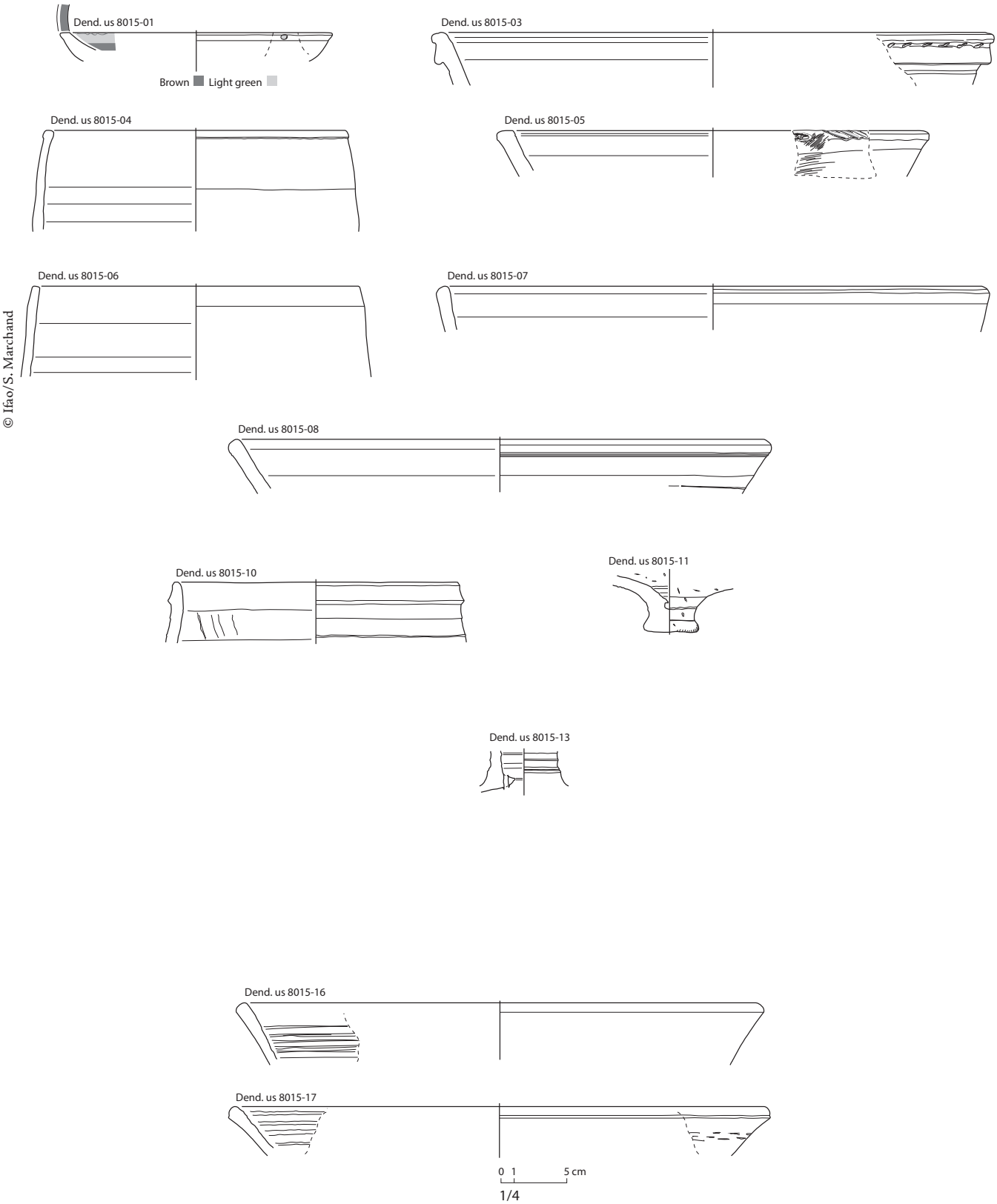
© IFAO 2026



© Ifao/S. Marchand

Fig. 22. Dendara, US 8014.
Assemblage céramique partiel. Bassins/plats creux en pâte alluviale (03).
Cocotte à carène en pâte alluviale (05). Plat de cuisson en pâte alluviale (06).
Bords de godets de noria en pâte calcaire (07-08).
Céramique à glaçure égyptienne pseudo-« céladon » sur pâte siliceuse (01).
Céramiques à glaçure égyptienne monochrome verte sur pâte calcaire (02).
Datation : IVe-première moitié du Ve/XIe-XIe siècle.

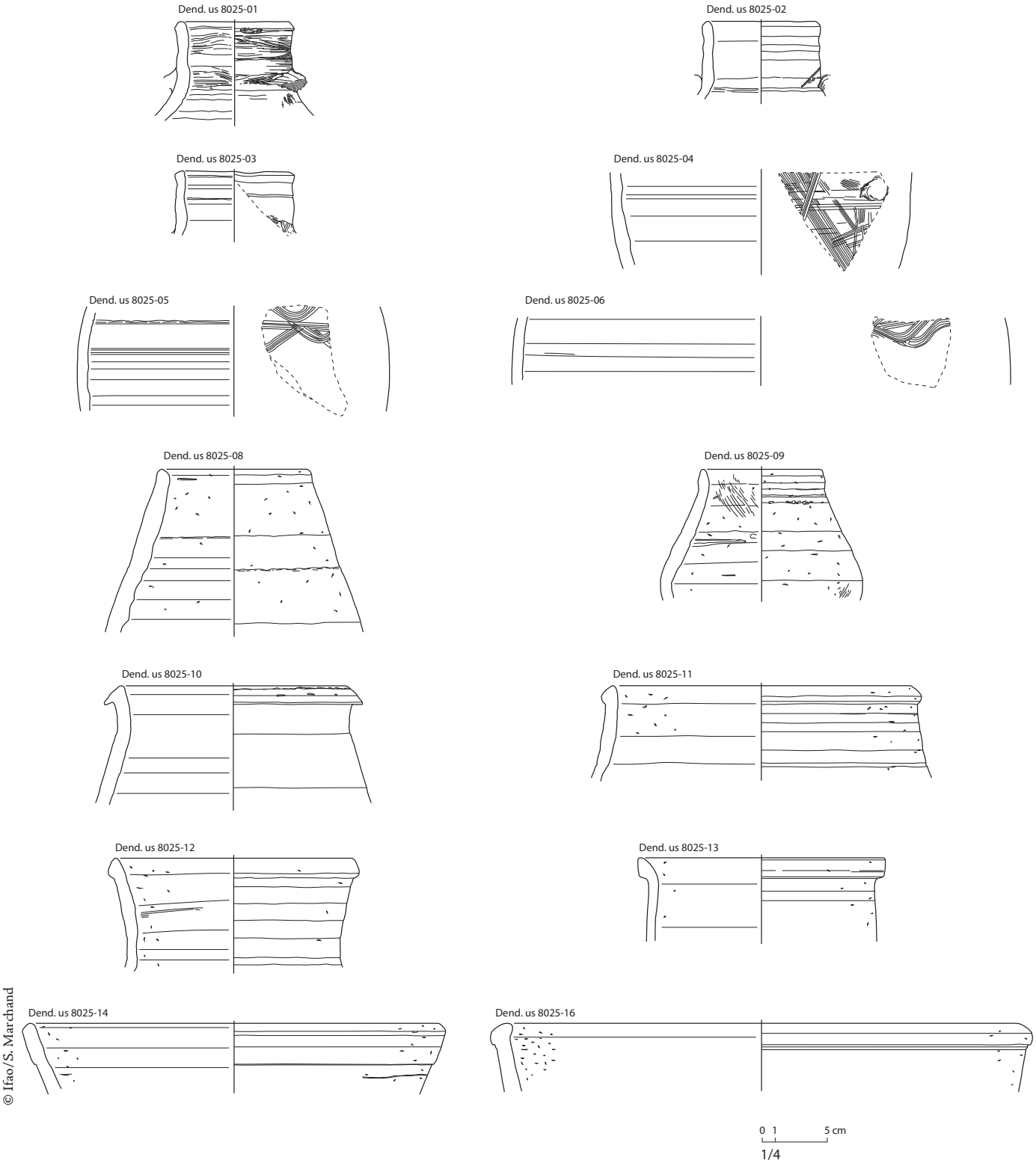
© IFAO 2026



© Ifao/S. Marchand

Fig. 23. Dendara, US 8015.
Assemblage céramique partiel. Bassins/plats creux en pâte alluviale (03, 05, 07).
Cocotte à carène en pâte alluviale (04, 06).
Plats de cuisson ou couvercles de vases culinaires (?) en pâte alluviale (16-17).
Bord et bouton de godets de noria en pâte alluviale (10-11).
Gargoulette à filtre en pâte alluviale à engobe rouge (13).
Céramique égyptienne à décor peint en noir sous glaçure sur pâte calcaire (01).
Datation : IVe-première moitié du Ve/Xe-XIe siècle.

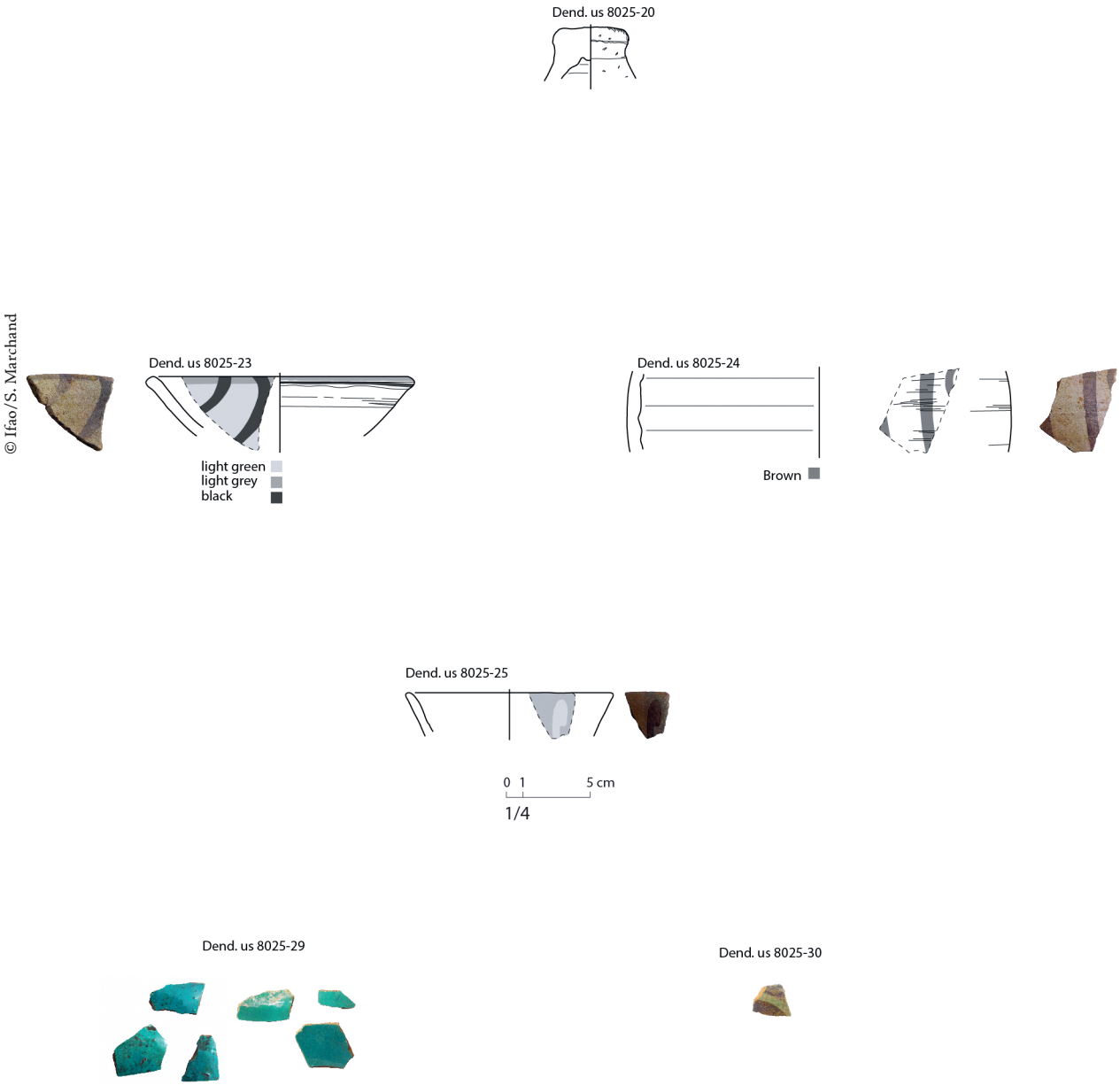
© IFAO 2026



© Ifao/S. Marchand

Fig. 24. Dendara, US 8025.
Assemblage céramique partiel. Bassins/plats creux en pâte alluviale (14, 16).
Conteneurs à anses en pâte calcaire (01-03).
Conteneurs égyptiens « *bag-shaped* » à décor géométrique incisé en pâte alluviale brune (04-06).
Godets de noria en pâte alluviale (08-13).
Datation : IVe-première moitié du Ve/Xe-XIe siècle.

© IFAO 2026



© Ifao/S. Marchand

Fig. 25. Dendara, US 8025 (suite).
Assemblage céramique partiel. Bouton de couvercle de vase culinaire en pâte alluviale (20).
Céramiques égyptiennes à glaçure turquoise sur pâte siliceuse (29a-c).
Céramiques égyptiennes à décor peint sous glaçure sur pâte calcaire (23-25).
Céramique à lustre métallique égyptien à fond d'émail vert turquoise sur pâte calcaire (30).
Datation : IVe-première moitié du Ve/Xe-XIe siècle.

© IFAO 2026